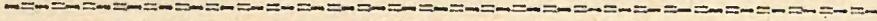


Jelouf

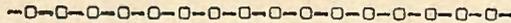
ANNEE 1967

NOVEMBRE-DECEMBRE

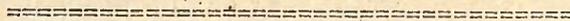
NUMERO 4



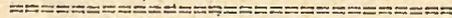
H Y D R E D E L E R N E



BULLETIN DE LIAISON



ET DE DISCUSSION



Adresse : M.A.R.A.T. - P. SANTAMARIA - 40, Rue Peyrolières - 31 - TOULOUSE 01

LETTRE DES GROUPES DE STRASBOURG ET DE METZ-THIONVILLE
=====

Chers camarades,

Strasbourg, 11/11/67

En mai dernier, après l'éclatement de la F.A., nous avons décidé de nous revoir afin de discuter des modalités de regroupement - par groupes affinitaires et par région. Les groupes étant très dispersés, ces colloques supposent des déplacements souvent longs et coûteux, pas toujours faciles!

Toutefois, lors des projets de rencontres, jamais ces questions n'ont été soulevées et nous avons toujours reçu la promesse de nombreux et fructueux contacts. La réalité devait être beaucoup moins riche en rencontres : par trois fois nous avons vainement attendu une confrontation fixée avec d'autres groupes.

Nous pensons qu'il faudrait mettre plus de sérieux dans nos rapports sous peine de voir l'Hydre se disperser et s'évanouir. De toute façon, le manque de contacts personnels entre nous ne peut qu'augmenter notre isolement et rendre plus difficiles et plus aléatoires nos rencontres nationales.

Fraternellement à tous (même aux lâcheurs).

Groupe de Strasbourg
Groupe de Metz

P.S. Suite au déménagement d'Annie et Loûis PIRON, écrire désormais :
- pour Metz : G. DEBRAS 38, Rue du Coupillon - 57 - METZ
- pour Thionville : J. Luc THUILLIER 42, Rue des Pyramides - 57 - THIONVILLE
- pour Strasbourg : René FUGLER 4, Rue d'Istamboul - 67 - STRASBOURG

=====

Strasbourg, 11/11/67

PROPOSITIONS D'ORDRE DU JOUR POUR LA RENCONTRE DE LYON

- 1) Rapport d'activités : que ceux qui ont des actions particulières de faites, en fassent part.
- 2) Coordination des rapports entre les groupes : nécessité d'une organisation structurée ou développement d'une liaison souple. Possibilités d'une collaboration malgré les divergences. Dans quelles limites ? Problème des publications.
- 3) Perspectives d'actions des minorités révolutionnaires. Discussions

des textes parus dans le bulletin ou à paraître avant la rencontre. Relations entre minorités révolutionnaires d'orientations différentes.

4) Où en est l'élaboration théorique ?

Groupe de METZ
Groupe de STRASBOURG.

ORDRE DU JOUR PROPOSÉ PAR LE M.A.R.A.T. POUR LA RENCONTRE
DE LYON-DARGOIRE

Le M.A.R.A. Toulouse, pensant qu'il serait inutile de perdre du temps à discuter de l'ordre du jour à la rencontre de Lyon, trouve nécessaire de faire les propositions d'ordre du jour et de décider (avant la rencontre) celui qui sera adopté. N'étant pas d'accord avec l'ordre du jour proposé par le groupe Bakounine de Lyon, le trouvant trop chargé et n'abordant pas directement les problèmes primordiaux qui se posent à notre liaison, nous vous en proposons un autre. Au cas où vous ne seriez pas d'accord, envoyez-nous vos propositions rapidement afin qu'elles paraissent dans le n° 4 de l'Hydre.

I) PROBLEMES MATERIELS (à régler très rapidement) : compte-rendu financier du bulletin; un simple bilan suffira.

II) PROBLEMES IDEOLOGIQUES :

a) Les minorités agissantes :

Etant donné la discussion préalable ouverte par le groupe de Nanterre, nous supposons que les membres de la liaison arriveront à Lyon avec une opinion précise à confronter avec les autres opinions. Cette discussion incluant la grande majorité des différents points proposés par Lyon pourrait, étant plus générale, mettre à jour des problèmes auxquels nos camarades de Lyon-Bakounine n'ont peut-être pas pensé.

Cette discussion devrait aboutir à mettre en cause, pour beaucoup de camarades, l'existence même de notre liaison et son avenir, à savoir :

b) L'organisation révolutionnaire :

- Définition par rapport à la minorité agissante.

- Problèmes créés par la naissance d'une telle organisation.

Evidemment, cette discussion ne pourra être traitée à fond lors de la rencontre, mais nous permettra d'affirmer les différents courants d'opinion à l'intérieur de la liaison. Ceci étant déjà le premier pas vers la création de quelque chose de plus conséquent qu'une simple liaison.

PROPOSITIONS D'ORDRE DU JOUR DU GROUPE "NOIR & ROUGE" pour la RENCONTRE DE LYON-DARGOIRE à NOEL.

Au groupe Bakoumîné, Lyon.

Quelques mots à propos de votre circulaire ; nous détaillerons plus tard après discussions, avec des propositions et des textes si possible.

1°) Cette réponse émane du regroupement suivant : "N.&R.", Nanterre et quelques copains du G.A.J., ce regroupement est à considérer désormais comme unité de base.

2°) Concernant les dates : nous avons unanimement adopté les 23, 24 & 25 décembre. Nous ne sommes cependant pas encore en mesure de vous préciser l'importance de notre délégation ; il faut cependant considérer que nous tenterons d'être les plus nombreux possible, environ une DIZAINÉ.

3°) Concernant l'ordre du jour proposé nous souscrivons aux deux premiers points de votre proposition, à l'exclusion de tous les autres. Nous répondrons par un texte à l'étude de Norslau, qui sous-entend le reste de votre proposition et vis-à-vis duquel nous faisons la plus grande réserve.

4°) Ceci donne donc la proposition suivante :

- Rapport d'orientation et d'activité de groupes, afin d'introduire les débats par une information détaillée sur les positions et la situation des partenaires.
- Modalités d'organisation et buts de la liaison "Hydre de Lerne", afin de situer concrètement le cadre et l'intérêt de ces débats.
- Débats généraux sur le rôle des MINORITES REVOLUTIONNAIRES (cf. Bordeaux 67 - Dissidents) tant du point de vue des caractéristiques générales de la période actuelle que du point de vue immédiat du mouvement anar actuel, et en fonction des perspectives théoriques et pratiques.

Sur ces trois points nous nous efforcerons de faire parvenir des textes à tous les groupes concernés pour qu'ils puissent en discuter avant la rencontre et mandater en conséquence leurs délégations. Nous désirons très vivement que chaque groupe prenne des dispositions analogues.

5°) Nous demandons que l'ordre du jour soit fixé par l'assemblée elle-même quoiqu'il en soit de l'accord intervenant au préalable par la correspondance.

Nous vous saluons fraternellement.

"Pour le groupe-non-groupe" :

W.I. OULLIANOV.

PRELIMINAIRES A UNE DECLARATION DE PRINCIPES DU "GROUPE ANARCHISTE
DE LIAISONS ET DE RECHERCHES REVOLUTIONNAIRES COEURDEROY de GRENOBLE!"

-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-

I) Le mouvement ouvrier est inexistant. Il n'y a pas actuellement de mouvement ouvrier. Un "mouvement" n'existe qu'en tant "qu'affirmation". C-à-d : action dans le réel historique, en tant que rupture dialectique et continuation dialectique de l'histoire. Or il n'y a aucune affirmation du mouvement ouvrier à l'heure actuelle.

II) Pour qu'il y ait mouvement ouvrier, il faut donc une situation révolutionnaire. En effet, toute pratique révolutionnaire n'est possible qu'en situation révolutionnaire. On ne devient révolutionnaire qu'en participant à la révolution ou à la période pré-révolutionnaire. Actuellement, nous ne sommes que révoltés ; mais révoltés sentant individuellement et objectivement cependant la nécessité de la révolution. (Certes : il s'agit justement, dans l'action révolutionnaire, de dépasser la situation, de la nier ; mais il faut la situation).

Nota : Il me semble que la "situation révolutionnaire" comprend :

- La période pré-révolutionnaire ;
- La révolution.

III) Les minorités dites "révolutionnaires" n'ont donc une pratique révolutionnaire qu'appuyées sur l'existence d'un mouvement ouvrier. Actuellement, notre existence est de caractère "mythologique", quoique nous fassions (mais plus ou moins, selon notre cohérence).

IV) Nous devons donc refuser d'être une "avant-garde" de quoique ce soit, pour deux raisons :

- a) il n'y a pas de mouvement ouvrier ; comment pourrions-nous en être l'avant-garde ?
- b) le mouvement ouvrier seul pourra réaliser la situation révolutionnaire en la détruisant, puisqu'il sera sa propre "avant-garde". Nous ne pourrions donc nous substituer au mouvement ouvrier, ce qui serait l'empêcher d'être un "mouvement" (cf. I), ce qui serait l'empêcher d'exister, et nous retombons dans le cas IV.a.

Nous ne sommes donc que des réunions d'individus révoltés. Nous ne pourrions représenter que nous-mêmes. Soit toute on ne représente jamais que soi-même.

V) Notre existence a une double signification :

- a) maintenant, nous sommes des révoltés, c-à-d nous en avons assez maintenant, dès maintenant nous refusons ce monde présent.
- b) nous sommes des gens qui veulent un jour faire la Révolution (plus exactement, y participer) ; le plutôt possible sera le mieux, mais c'est pour plus tard, et non maintenant ; nous nous relient donc au futur révolutionnaire.

VI) Notre rôle est double (autre réunir les individus révoltés afin de les faire résister à ce monde, se serrer les coudes, se soutenir) :

- a) être une contestation présente et continuelle de ce monde, à l'intérieur de ce monde, c-à-d obligatoirement sur un terrain bien "pratique".

- b) nous préparer à la période révolutionnaire où nous servirons de plate-formes de discussion et d'échanges, d'agents théoriseurs de la pratique des masses avec l'aide des masses elles-mêmes, de critiques, de destructeurs des idéologies qui entraveraient et retarderaient le mouvement des masses et où nous fondrons au sein des organisations révolutionnaires des masses.

VII) Notre rôle actuel de contestation :

- Apporter un soutien théorique, critique, explicatif et pratique aux réactions spontanées des individus révoltés isolés et des masses ouvrières. Défendre et revendiquer les instants de rupture spontanée dans ce monde actuel (grèves sauvages, délinquances juvéniles, révoltes individuelles...). Les aider dans le sens de leur fournir les moyens de devenir, eux aussi, des minorités révolutionnaires, en attendant la période révolutionnaire.
- L'action directe (cf. Nanterre, Groupe "Premier Mai") qui est un moyen de ne pas nous enfermer dans le "refus", qui est affirmation de notre révolte, qui peut être coup de butoir contre ce monde en provoquant ou aggrandissant une "faille" (pour dire comme J. P. DUTHEUIL) et qui est information pour les autres. Toute action directe doit être reliée à un fait précis, d'une explication précise, à une situation précise et refuser tout caractère "parcellaire", mais être "globale".
- L'information reliée à l'action directe, mais toujours démystificatrice et égale, en intensité, à une "révélation" (Nous pourrions ici faire la liaison avec la pratique du "détournement" - I.S. - lors de la dérive. A creuser).

VIII) Notre rôle actuel de préparation au futur révolutionnaire :

- Procéder à une théorisation du réel (théorisation qui sera une des armes principales dans la construction des organisations révolutionnaires en période pré-révolutionnaire et dans leur combat). Pour cela faire la synthèse des diverses analyses faites par les communautés, groupes et individus divers.
- Rechercher de nouvelles techniques de combat, d'insurrection, de critique sur tous les plans de ce réel.
- Pour réaliser ces deux fonctions, il nous faut avoir une pratique, non en vue d'une efficacité historique, mais pour nous, d'un point de vue strictement expérimental. Ce sont donc des expériences que nous pourrions faire uniquement!
- C'est cette pratique qui reste à déterminer pour chaque groupe, pour chaque individu. Elle doit, bien sûr, être "globale" et non "parcellaire". Toutes les anciennes formes d'action, de caractère "propagande", ou "essai-de-faire-prendre-conscience" sont à rejeter à tout jamais.

IX) L'unité existant entre ces deux rôles :

Nous pouvons expérimenter de nouvelles formes d'action directe, notre action

informative peut nous permettre d'expérimenter de nouvelles techniques d'insurrection (cf. provocation). Notre action informative peut nous aider comme expérience en vue de la théorisation du réel, etc...

En tout cas, nous devons essayer de relier le plus possible les deux rôles.

Et ainsi nous devenons CATALYSEURS DU PROCESSUS REVOLUTIONNAIRE (NOUS EMPECHONS LA RUPTURE ENTRE LE PRESENT ET LE FUTUR).

X) Notons, pour tout cela, trois conditions :

- a) discussions continuelles.
- b) vie la plus commune possible, mais aussi la plus individuelle possible (afin de rapporter le plus grand nombre de documents).
- c) démocratie absolue et directe pour tous les militants des groupes.

Jean-Yves BERIOU

(du groupe Makhno et du groupe Coeurderoy)

avec l'approbation de :

- Ali Ben Kaled (Makhno et Coeurderoy)
- Josef Cicero (Coeurderoy)
- Joël Leclercq (Coeurderoy)
- Claude Besson (Coeurderoy).

-o-

EN REPONSE AU PROBLEME DE "L'ORGANISATION REVOLUTIONNAIRE"

tel qu'il est posé de plus en plus par différents individus et groupes, à la suite de nombreuses recherches anarchistes ou situationnistes, et en prenant comme point de départ et de contestation le texte de Jean GARNAULT (L'Unique et sa Propriété).

Le rédacteur de ces lignes ne veut rien affirmer ici ; il ouvre simplement certaines perspectives très abstraites et de caractère, hélas, nécessairement dogmatique (pour plus de clarté et de compréhension).

o
o o

La théorie révolutionnaire est révolutionnaire en tant qu'elle n'accepte pas de se fixer à un stade quelconque de la "vie à vivre". Elle part d'une analyse et d'une critique globale de la "vie vécue" (avec comme point de départ la vie simplement et complexement quotidienne et instinctivement et spontanément refusée) pour en arriver à une série de contestations théoriques de caractère anti-idéologique.

Je m'entends par là : elle n'accepte pas ce monde pas plus qu'un autre monde, et ne peut donc établir des plans et des schémas de la "vie à vivre", mais plus exactement : la mesure qualitative de la marge située entre, d'une part, ce monde futur sur un plan idéologique, utopique et donc théologi-

que (c-à-d détaché de la pratique réelle, connue, vécue et donc contestée) et, d'autre part, ce monde futur sur un plan purement pratique (c-à-d démarrant à travers des chemins actuels, sans rupture avec le présent de la pratique réelle, connue, vécue et donc contestée).

La théorie révolutionnaire se situe donc entre un plan idéologique et un plan pratique, essayant à la fois de nier, de contester, de dépasser ces deux plans.

Le problème théorie-pratique posé à la suite de MARX me semble donc faux. Il y a en vérité un problème idéologie-pratique, dont la théorie est la médiation entre les deux plans idéologiques et pratiques. Quand le dénommé GARNAULT attaque ses ex-petits copains de l'Internationale Situationniste, il fait, me semble-t-il, la même erreur, et retombe dans une position semblable, mais moins cohérente (car prétendant à une pratique "réelle") ; il n'y a pas de médiation entre la théorie et la pratique par le biais de l'organisation révolutionnaire. Poser le problème de l'organisation révolutionnaire est déjà un faux problème : un problème idéologique. La théorie révolutionnaire est le lien et également le dépassement, et le fruit du renversement (véritablement dialectique, celui-là) dû à l'antinomie pratique révolutionnaire-idéologie révolutionnaire.

Donc poser le problème de l'organisation révolutionnaire est au fond inutile et ridicule. Il s'agit de savoir tout simplement si la pratique révolutionnaire conduit à l'organisation révolutionnaire. Mais, ce faux problème est situé à l'intérieur de la pratique révolutionnaire, il se détermine "pratiquement". Il n'est pas placé sur le terrain théorique, mais seulement sur le terrain pratique. La théorie fera donc la médiation entre l'organisation (si elle se détermine au cours de la pratique) et l'idéologie révolutionnaires, qui tout en se combattant au niveau logique formel, sont conditions sine qua non l'une de l'autre. La théorie fera donc la médiation, et donc sera l'arme qui détruira l'idéologie et l'organisation, aussi anti-révolutionnaires à partir d'un moment qu'elles étaient révolutionnaires auparavant. Ce moment sera le moment dialectique de la coupure soudaine entre ce monde et l'autre sous l'action de cette organisation et de cette pratique.

Pour en revenir à nos moutons, j'en tirerai la conclusion suivante : à savoir qu'il n'y a pas de problème de l'organisation révolutionnaire. Il y a ou il y aura (ou non) une pratique de l'organisation révolutionnaire qui se déterminera empiriquement, fonctionnellement pour se détruire au moment absolu (!) de la rupture entre ces deux mondes.

Il nous s'agit maintenant d'essayer de cerner à peu près un champ de "possibles".

Jean-Yves BERIOU.

- 0 -

THÈSES DE LA RÉVOLUTION PAR RAPPORT A LA DIALECTIQUE DE
BAKOUNINE

Le Proletariat, aliéné par son propre travail, par son propre loisir, et par lui-même (en tant que conscience historique inférieure à sa capacité de production), par ses propres conquêtes (retournées contre lui), par sa propre organisation (retournée contre lui), ne peut se libérer qu'en se détruisant, c-à-d en se réalisant. Se libérer, c-à-d devenir libre, donc être libre. Être libre, c-à-d détruire toute idéologie, donc la "sienne" au même titre que les autres. Donc détruire la représentation de son idéologie : "l'appareil" de la classe ouvrière, c-à-d son "corps" : les délégués, dirigeants, bonzes syndicaux ainsi que les dirigeants et traîtres politiques et même révolutionnaires.

La Révolution sera violente ou ne sera pas. Le prolétariat détruira le prolétariat en supprimant ses "chefs" et la situation économique et humaine qui les a fait naître. La révolution en tant qu'acte ne peut donc être qu'économique (et humaine) mais non idéologique.

Nota : L'Anarchie (c-à-d MOI) à la mesure de MA liberté ne peut naître que de MON action conjuguée à celle des autres "MOI". Être "MOI", c'est AGIR. C'est ME créer. C'est ÊTRE. C'est ÊTRE LIBRE. C'est ME LIBÉRER.

Tout ceci, clarifié et net, nous entraîne à la conclusion suivante : le prolétariat ne peut supprimer définitivement le Féodalisme, le Capitalisme, le Communisme Etatique, etc... qu'en SE détruisant, c-à-d en refusant la "dictature du prolétariat" qui serait une survivance du système venant d'être jeté à bas, en refusant toute forme de pouvoir, malgré ce que dit le camarade Nerslau de Lyon. Ce qui nécessite la différenciation entre l'arme de destruction et l'arme de construction. L'arme de destruction, ce sera le syndicat ou les syndicats, ou l'organisation ou les organisations révolutionnaires prolétariennes (ou tout cela ensemble : multiplicité des tendances et autonomie des groupes) poussées derrière par la conscience et l'action, spontanées et conjuguées, du prolétariat ; tandis que l'arme de construction sera la construction elle-même. Nous rejoignons Bakounine distinguant durant la révolution deux phases successives : la phase de destruction et la phase de construction.

Cette dialectique de la pratique révolutionnaire nous amène à plusieurs conséquences suivantes :

- 1) Le prolétariat ne pourra faire la révolution qu'en supprimant radicalement les rapports de production actuels, c-à-d la Société globale et totale ; ce qui infirme la révolution par paliers, défendue par l'U.G.A.C. ou Nerslau par exemple.
- 2) Le prolétariat devra donc supprimer l'organisation révolutionnaire (disons la forme d'organisation plus exactement ; nous entendons par O. R. aussi bien une ou plusieurs diverses organisations, voir plus haut) dès que celle-ci aura détruit les forces hostiles au prolétariat, dès que la phase de destruc-

tion aura été terminée.

3) Cette organisation révolutionnaire (ne pas oublier la remarque) qui ne doit donc pas préfigurer ni représenter l'organisation future sociale (puisqu'elle ne peut être comprise que comme arme de destruction et non de construction ; le contraire créerait en effet un recommencement de rapports inégaux, donc la naissance d'une nouvelle bureaucratie, et d'un nouveau corps d'Etat), mais ne doit cependant pas être ressemblante à l'organisation prolétarienne actuelle ou ayant existé jusqu'à maintenant, et représentant l'aliénation la plus grave du prolétariat à l'heure actuelle.

4) En bref, le prolétariat doit spontanément, empiriquement, au cours des luttes à venir, qui vont arriver bientôt (dues à la conjoncture économique et humaine actuelle) recréer son organisation révolutionnaire (unique ou multiple) non bureaucratique, et efficace, car nette et extrémiste, et violente et non hiérarchique.

5) Cette organisation révolutionnaire se créera pour être détruite, ou la révolution ne se fera pas, et une nouvelle bureaucratie s'installera, la destruction de ce monde-ci achevée.

Remarque tendant à expliquer plus concrètement la différence fonctionnelle entre destruction et construction.

Il ne serait pas question pour l'O. R. de prendre en main la production industrielle, agricole, culturelle, etc... ce qui est dû à la "construction" : cela sera le fait du prolétariat en révolte. L'O. R. me semble devant être considérée un peu comme arme de critique puis de destruction, uniquement ; un peu le rôle de commandos de choc ; mais sans oublier qu'il ne s'agit pas d'une nouvelle élite puisqu'elle ne pourra surgir que de la lutte du prolétariat révolté, ici et là ; la garantie la meilleure de sa non-possibilité d'ingérence prioritaire dans la construction du monde étant justement que le prolétariat possède la force de la production à lui seul ; elle pourra détruire les forces anti-révolutionnaires, mais non les forces révolutionnaires, ce qui serait se couper de son aliment et de sa propre force.

Exemples historiques :

a) Makhno, en Ukraine, arrivait dans les villages, détruisant les éléments contre-révolutionnaires, puis partant, laissant les paysans s'organiser. Bien entendu, il lui fallait être issu de la révolte paysanne, et d'autre part il n'aurait pu combattre et dominer la paysannerie qui le contrôlait.

b) La colonne Durruti (exemple cité par l'I.S.), même processus.

Notes : 1) Je ferais mienne cette remarque d'Alain Thévenet, de Lyon, devant cet article : "Mais qu'est-ce que le prolétariat ?"

2) Qu'est-ce que la lutte théorique menée par l'Organisation Révolutionnaire ?

Jean Yves BERIOU
(G.A.A.A.B.)

FEDERATION ANARCHISTE JUVENILE ITALIENNE (F.A.G.I.)
Comité de traductions.

Chers camarades,

Nous vous communiquons la nouvelle adresse du "Comité de Traductions" de la F.A.G.I.

Envoyez là toute votre correspondance.

- 1) Publications, tracts, informations sur vos activités ;
- 2) Faites-nous connaître les adresses des groupes de jeunes qui développent une action effective.

MERCI.

GIAN OBERTO GALLIERI
C.P. 1668 - MILANO - ITALIA
(sans autre mention)

LONDON FEDERATION OF ANARCHISTS
ANARCHIST FEDERATION OF BRITAIN : INTERNATIONAL SECRETARIAT.

12 Juillet 1967

à GUY MALOUVIER.

Cher camarade,

Nous avons bien reçu le bulletin N° 3 et la circulaire CP 4/67. Nous préparons un bulletin en anglais contenant toutes ces informations. Indiquez-nous les adresses où nous pourrions envoyer cette édition du bulletin, en anglais (tous les pays non-latins ?).

La plus grande partie de la discussion porte sur la participation ou la non-participation des groupes qui n'adhèrent pas aux fédérations nationales. Pouvons-nous trouver une solution ? En France il existe 3 "Fédérations Nationales" : Française, Espagnole et Bulgare. Et deux de celles-ci sont "internationales" car elles possèdent des adhérents dans le monde entier. D'autre part, plusieurs groupes espagnols et français sont exclus, puisque la seule division admise est la division raciale.

Nous autres, anarchistes, nous acceptons seulement le concept de NATIONALITE afin de démontrer qu'il est absurde, et nous proposons à tous les groupes italiens, espagnols, français qui n'adhèrent pas à leurs "Fédérations Nationales", de s'intégrer à la Fédération Anarchiste Britannique qui n'a pas d'options raciales. Nous leur demandons seulement d'accepter nos idées générales. Ou encore, s'ils le désirent, ils peuvent former une organisation séparée et l'intituler, par exemple, "Union des Anarchistes Britanniques en EXIL".

.../...

Munis des mêmes droits que sa Majesté la Reine, nous affirmons que le groupe "Noir & Rouge" sont des citoyens britanniques, et qu'ils ont le droit d'assister au Congrès au même titre que...

Fraternellement.

International Secretariat :
signé : A. MELTZER.

(Extrait du Bulletin Préparatoire N° 5 du Congrès International des Fédérations Anarchistes).

Bref, un bel exemple d'humour anglais !

Jeunes libertaires
Piazzale Lugano N° 31
20158 - MILAN -
Italie

MILAN, 17/11/67

à M.A.R.A.T.

Camarades,

Nous vous envoyons notre accord fédératif et le plan d'étude pour l'élaboration d'un programme, pour publication dans le bulletin de liaison et de discussions.

Peut-être serons-nous à Dargoire pour Noël à la rencontre que vous organisez. Nous vous écrivons encore.

Salut et Anarchie.

signé : illisible.

ACCORD FEDERATIF (1)

o
o o

- 1 - Les groupes qui soussignent le document ici présent se réunissent en fédération pour mieux développer un travail commun d'étude et d'action libertaire.
- 2 - Les prémisses théoriques communs sur lesquels les groupes fédérés s'engagent à baser toutes leurs actions, soit autonomes soit communes, sont résumées par les points suivants.

Nous définissons l'Anarchisme comme la structure sociale qui assure à tous les individus la plus grande liberté et la plus grande égalité. Cela présuppose :

- A - Abolition de la propriété privée des moyens de production ;
- B - " de l'Etat ;
- C - Possibilité pour tout le monde d'accéder aux degrés supérieurs de l'instruction et du travail intellectuel.

.../...

- 3 - Les rapports entre les groupes sont directs (2). Chaque groupe est lié à tous les autres par des échanges réguliers et actifs d'idées et - dans la mesure du possible - et d'aides.
- 4 - La concordance de l'orientation générale de l'activité s'ensuit naturellement de la communauté des bases théoriques et des rapports continuels et complets.
- 5 - En ce qui concerne les initiatives particulières, lors de chaque initiative d'un ou plusieurs groupes, les autres groupes collaborent dans la mesure et dans les termes qui sont établis, de temps à autre, par des accords réciproques, et le groupe ou les groupes promoteurs sont libres de soutenir leurs initiatives avec la plus grande autonomie, sauf l'obligation de maintenir fidèlement les engagements éventuellement pris avec les autres groupes (3)..
- 6 - Chaque groupe est libre de prendre des arrangements de travail, sur des initiatives particulières, avec des groupes (anarchistes ou non) en dehors de ceux qui souscrivent au présent accord, naturellement sans investir de responsabilité toute la fédération.
- 7 - L'admission de nouveaux individus dans les groupes ou de nouveaux groupes dans la fédération est subordonnée à l'avis favorable de tous les autres individus ou groupes respectivement, et présuppose naturellement l'acceptation des prémisses théoriques et des schémas d'organisation ici exposés.
De même, un individu ou bien un groupe peuvent être éloignés par résolution commune des autres individus ou groupes, cela en raison d'actions qui sortent de ce qu'on a établi dans la présente déclaration ou d'autres accords éventuels stipulés ou engagement pris.
- 8 - Tant pour les individus dans les groupes que pour les groupes dans la fédération, les décisions sur les différentes questions, prises à l'unanimité, seront engageantes pour tous ; si elles sont prises seulement par une fraction de l'assemblée de groupes ou de fédérations (4), elles seront engageantes seulement pour les individus ou les groupes qui les auront acceptées. C'est-à-dire que les groupes et les individus d'opinion contraire seront libres de ne pas participer aux initiatives auxquelles ils n'ont pas voulu adhérer (5).
- 9 - Chaque groupe réserve 10% de ses revenus pour un fond spécial. Les assemblées fédératives établiront la destination de ces fonds.

=====
NOTES :

(1) En synthèse, ce sont les deux aspects structurels les plus caractéristiques de notre schéma d'association. Premièrement l'absence de n'importe quel organe durable de coordination et de représentation. Deuxièmement la position clairement prééminente du groupe. Le groupe d'ailleurs a toujours été l'unité opérative fondamentale des anarchistes (et lorsqu'il a cédé la place aux individus, liés par des rapports personnels et non pas par des

constantes et stables relations de travail commun - étudié et effectué en commun - ou bien lorsqu'il a cédé ses prérogatives et ses pouvoirs aux comités, il en est sorti du personnalisme, de la dispersion, de l'extravagance, de l'arbitraire, du quelconquisme...). L'organisation en groupe, tandis que d'un côté elle permet d'amples et continuels échanges d'idées entre les individus et la fusion organique des efforts, d'un autre côté elle permet une intervention effective des individus dans la direction de la lutte.

(2) C'est-à-dire que les groupes seront directement en contact l'un avec l'autre, sans la médiation d'un "Comité de Liaison" ou de "commissions de correspondance", c-à-d de secrétariats qui, en moyens d'organisation autoritaire, sont fonctionnels, mais qui, à cause des limitations imposées par une conception libertaire, sont seulement gênants (et par la suite, en raison d'exigence de fonctionnalité ou autre chose, ils cherchent à assumer des pouvoirs et attributs plus grands, ils dégénèrent en formes plus ou moins autoritaires et centralisées). Cela n'exclut pas la possibilité, si cela s'avère utile, d'attribuer à un groupe les fonctions de "boîte à lettres" pour la correspondance extérieure à la fédération, mais une telle tâche sera attribuée à tour de rôle à tous les groupes et n'aura aucune fonction de représentation ou de coordination.

(3) Tout ce qu'on a dit dans ce § vaut non pas seulement pour des initiatives moins engageantes, telles que l'élaboration d'un tract, mais aussi, par exemple, pour la rédaction d'un journal, ou l'édition de livres. Dans ces cas, d'ailleurs, le groupe promoteur (c-à-d celui qui fait la plus grande partie du travail) est toujours, en effet, le "propriétaire" de l'initiative, et, en pratique, les camarades ne peuvent exercer, sur l'activité de ce groupe, qu'un contrôle indirect - consistant à donner ou à refuser leur collaboration ou leur aide financière. Pour cela, en outre, nous voulons nier qu'il soit possible d'avoir une vraie représentativité non seulement pour un secrétariat, un conseil national ou une commission de propagande, mais aussi pour un organe de presse.

(4) Les assemblées de fédération se réuniront chaque trimestre et ce seront des réunions de travail, non pas des petits parlements. L'ordre du jour de chaque assemblée devra toujours traiter, outre les questions d'ordre pratique et contingent, au moins un argument théorique, sur lequel un ou plusieurs groupes présenteront une ou plusieurs relations (études monographiques d'une certaine ampleur) et communications (brèves annotations sur des aspects partiels des arguments en discussion). Soit les études, soit les communications devront être terminées et envoyées à tous les groupes respectivement au moins 15 jours et une semaine avant l'assemblée. Aux assemblées y participeront les délégués des groupes qui exposeront l'opinion (ou les opinions, s'il y en a de contradictoires) de leur groupe sur les différentes questions et, conformément à celles-ci, ils discuteront et prendront des décisions. Toutes les décisions cependant, pour être validées, devront être ratifiées par les différentes assemblées de groupe, les accords des délégués ayant seulement une valeur indicative et non-engagée.

(5) Si la différence d'opinions à l'intérieur des groupes est inconciliable

et se rapporte à des questions d'une certaine importance, il est à conseiller une division des groupes et qu'ils se reforment sur des bases nouvelles, afin que l'activité ne soit pas bloquée par des discussions continuelles et stériles.

PLAN D'ETUDE POUR L'ELABORATION D'UN PROGRAMME. (F.A.G.I.)

- 1) Toutes les sociétés humaines actuelles sont organisées sur la base de l'inégalité (c-à-d que leurs composants jouissent - ou souffrent - de différentes conditions de vie). L'inégalité se manifeste sous des formes différentes : diversité (qualitative et quantitative) des biens de consommation disponibles, de satisfaction dans le travail, de pouvoir politique, etc... Enfin, on attribue aux différentes catégories d'individus (classes) un degré différent de liberté. Conception matérielle de la liberté.
- 2) Cette situation, assez satisfaisante pour le peu de groupes privilégiés, n'est pas du tout satisfaisante pour les majorités exclues des consommations et des travaux les meilleurs. Ces catégories sacrifiées par l'inégalité ont évidemment tout intérêt à l'abolir. Aussi vrai que lorsque leur lutte pour l'émancipation a pris des formes collectives, elle a toujours eu (tout au moins dans les énonciations ou dans les aspirations) un caractère égalitaire.
- 3) Origines naturelles des inégalités (discontinuité de la nature).- Origines historiques des classes et leurs caractéristiques dynamiques.- Évolution de l'inégalité sociale (société hiérarchique) jusqu'à l'Etat moderne.
- 4) Etat bourgeois. Désormais inexistant (si toutefois il a jamais existé) dans sa forme pure. Appareil de défense des privilèges capitalistes.
- 5) Etat "socialiste". Appareil de formation et de défense des privilèges de la classe dirigeante "socialiste" (les techno-bureaucrates, c-à-d les dirigeants techniques et administratifs des industries et des exploitations agricoles, les fonctionnaires de parti et de syndicat, les cadres supérieurs de l'appareil d'Etat, etc).
- 6) Etats de transition (à économie partiellement contrôlée ou planifiée). Fascisme, pays scandinaves, Etats-Unis, Angleterre, gaullisme, centre-gauche...
- 7) Propriété privée. C'est la forme dans laquelle s'est exprimée historiquement le privilège capitaliste. Ce n'est pas l'inégalité, mais seulement une des formes juridiques assumées par l'inégalité. Elle est en déclin dans tout le monde développé industriellement.
- 8) Dans les pays "socialistes" la propriété privée des moyens de production a été remplacée et dans les "occidentaux" est entraîné de l'être, au moins partiellement (société par actions, intervention directe ou indirecte de l'Etat, etc) par de nouvelles formes juridiques. Ces nouvelles formes juridiques assurent cependant, à une classe privilégiée, le contrôle de la pro-

duction et de la distribution des biens, au moyen de "droits" non plus individuels, mais corporatifs (c-à-d possédés non pas par des individus, mais par des institutions).

9) Fonction réactionnaire de la répression sexuelle (formation de structures caractérielles grégaires et autoritaires) et de la religion. Idéologies mystificatrices plus récentes (bolchévisme, social-démocratie, corporatisme, etc). Toutes, plus ou moins complètement, expriment, en les cachant derrière des mythes à usage des masses) les intérêts de la nouvelle classe dirigeante. Fonctions des mythes politiques. Toutes les idéologies de la nouvelle classe dirigeante cachent soigneusement l'importance du monopole de l'instruction supérieure et du travail intellectuel.

10) Importance du savoir comme instrument du pouvoir. Hiérarchie de l'instruction et hiérarchie économique sociale (dans les pays capitalistes et "socialistes"). Statistiques sur le degré d'instruction des dirigeants industriels, des hommes politiques et des fonctionnaires de l'Etat (idem). Statistiques sur la composition des étudiants universitaires (idem).

11) Le patrimoine culturel est patrimoine de tout le monde, il a été accumulé pendant des millénaires, il est né du travail de milliards d'hommes. Appauvrissement culturel relatif des travailleurs manuels.

12) Le travail intellectuel est plus agréable et par ce travail l'homme acquiert conscience et dignité. Grâce à lui l'homme a conquis un pouvoir toujours plus grand sur la nature (c-à-d un degré toujours plus élevé de liberté). Le travail manuel devient toujours plus monotone et avilissant.

13) Des centaines de millions d'hommes sont gâtés, leurs cerveaux atrophiés. Immenses possibilités de développement de la science et du progrès naîtraient de l'émancipation intellectuelle de l'humanité.

14) Facteurs héréditaires et du milieu dans la détermination des caractères intellectuels. Différences individuelles (et différences raciales) : pas d'identité, mais assez de ressemblance. En effet : courbe de Gauss : la plupart de la population a, pour différents caractères, des valeurs moyennes. Un travail normal intellectuel n'exige pas un Q.I. supérieur à la moyenne (valeur des tests qui mesurent le Q.I.). Problème des plus-variants intellectuels (génies) et des minus-variants (anormaux). Les génies n'ont jamais été au sommet de la pyramide sociale, les classes dirigeantes n'ont jamais été composées de génies, mais par des intelligences moyennes (plutôt importance d'autres caractères psychiques comme : audace, cruauté, ruse, ambition, etc). Les anormaux ont un pourcentage assez réduit (destiné à se réduire ultérieurement par de meilleures règles hygiéniques, de nouvelles connaissances médicales ou de nouvelles thérapeutiques qui sont entrain de s'affirmer) et il serait de toute façon risible de vouloir conformer la société sur les exigences des idiots. En résumé, la société actuelle est organisée comme s'il y avait une minorité de génies (auxquels le travail intellectuel est réservé) et une majorité d'idiots (auxquels le travail manuel est réservé). Notre solution égalitaire correspond quand même plus à la vérité scientifique : une majorité prépondérante d'intelligences moyennes.

15) Moyens à la disposition des classes inférieures pour s'émanciper. Émancipation individuelle et émancipation sociale. Lutte de classe : sa signification et ses bornes. Syndicalisme : un syndicalisme révolutionnaire est-il possible ? Fonctions du syndicat dans la transformation de l'économie vers des formes planifiées féodales. Politique parlementaire. Bornes réelles de la démocratie. C'est toujours une élite qui commande. Impossibilité d'un contrôle effectif des masses sur leurs "représentants". Lutte révolutionnaire. Révolution et évolution. Sociétés coopératives. Co-partage des bénéfices. Gestion ouvrière. Unités productives et associées de libertaires.

+++++
LE "H.L. 2" de LYON-GUILLOTIERE à L'HYDRE DE LERNE

PROPOSITION DE DEFINITION

"DECLARATION DE FOI"

Nous nous proclamons anarchistes révolutionnaires (anarchistes : farouchement opposés à TOUTE autorité, quand bien même il s'en voudrait de "spirituelle" se réclamant de l'idéologie libertaire). C'est-à-dire que nous voulons combattre aussi bien les institutions que les individus qui oppriment de diverses manières l'ensemble du Genre Humain, que les personnes, groupements, organisations, portant ou non sigle qui, jusque dans les rangs libertaires, propagent le venin d'attitudes dogmatiques, bureaucratiques, donc en opposition flagrante avec l'idéal qu'ils prétendent défendre. Révolutionnaires : parce que nous nous tenons prêts à passer à l'acte de matérialisation de notre foi anarchiste, aussitôt que nos frères-hommes résignés seront sortis de leur apathie. Révolutionnaires aussi, parce que nous entendons bien détruire toutes les structures de la Société universelle humaine actuelle qui nuisent notoirement à l'existence de rapports fraternels entre les humains. La société que nous préconisons et de laquelle nous faisons vœu de participer à l'édification, lorsque les individus, aujourd'hui résignés, en auront accepté l'instauration, cette société libertaire comportera aussi bien toutes sortes de collectivités de production et de consommation, que d'individus désireux de vivre dans l'isolement et la solitude, à la condition que nul - collectiviste ou individualiste - isolé, ne nuise à autrui dans un esprit agressif (1). Nous pouvons donc affirmer avoir autant de respect pour les thèses dites "communistes libertaires" ou "anarchistes communistes" que pour les proposant "individualistes anarchistes". Ce qui nous amène à dénoncer un mythe qui a fait des ravages inadmissibles en milieu libertaire : celui des tendances. En vérité, il n'y a pas de tendances, sinon une : celle de la LIBERTE inaliénable de tout être humain, qu'il soit ou désire vivre dans le plus absolu isolement, en ce qui concerne les rapports humains de toute nature, ou bien qu'il désire opter pour un degré quelconque de sociabilité. En conséquence, nous proposons en théorème :

- Que la proclamation ou l'option d'un vœu d'individualisme anarchiste n'est, comme celle d'un anarchiste communiste, ou d'un anarcho-syndicaliste, qu'un des tryptiques du volet révolutionnaire de la bible (2) anarchiste. Par ailleurs, nous considérons que la transformation complète de la société se fera en 3 phases : une phase préparatrice, une phase destructive, une phase constructive. TOUS les moyens sont admis pour supprimer la bête puante qui a nom : "maux multiples de l'Humanité" ; nous n'émettons en général aucune préférence pour

tel ou tel moyen. Mais chaque anarchiste choisit le moyen de combat qui lui convient. Il peut utiliser plusieurs armes, il peut user de TOUTES. Ainsi, nous n'entendons pas remettre en question aucune des méthodes éprouvées ou éventuellement celles qui pourraient encore être découvertes. Lors, l'amour de nos coeurs en révolte est assuré à qui veut ou agit dans le sens de l'abolition de l'autoritarisme et de ses séquelles diverses (exploitation économique, politique, spirituelle, etc... inter hommes) ; quel que soit l'outil qu'il utilise pour détruire le Bête. Nous nous refusons alors à byzantiner sur le heurt des principes de la "reprise", de la "non-violence", du "meurtre", des "falsifications monétaires, identificatrices", etc..., de "l'action syndicale", du "collectivisme" sous toutes ses formes, etc... Toutefois, le "moment psychologique de la possibilité effective d'utilisation des différents outils sera, lui, étudié et critiqué", toujours dans un esprit fraternel quant aux tenants des dits.

=====
(1) Exemple a) Tels individus se refusent l'utilisation non-abusive d'une de leurs oeuvres à autrui, agissent dans un esprit agressif, alors qu'il ne leur coûte pas au cas d'un orage, de prêter abri à un passant transi.

Exemple b) Tels individus refusant de participer à une entreprise requérant leur présence numérique ou qualitative, ne nuisent que par leur désintéret collectif : ils ne sont pas agressifs.

(2) Bible : est ici employée au sens originel de "Le Livre", exclusivement.

SYLVAIN
du H.L. 2

+++++
Le "H.L. 2" de LYON.

=====
- Réflexions sur le 11 Novembre dernier.-

LA MINUTE DE SILENCE

Ils sont descendus par centaines, que dis-je, par milliers, dans le petit matin de Novembre, l'estomac en avant rapiécé de médailles et d'insignes cliquetants, arborant au-dessus de leur barbe attendrie, l'étendard qui leur servait d'excuse et de pieux bouclier. Ils sont venus à pas lents, en colonnes blafardes se recueillir sur les lieux "sanctissimes" de leurs anciennes orgies. Ils se sont penchés sur le gazon tranquille des Monuments-Aux-Morts, et y ont déposé, avec dévotion, la macabre couronne enrubannée aux frais de la Patrie. La Patrie pour laquelle continuent de se putréfier sous les pelouses municipales, les "os des camarades qui n'ont pas eu de chance..." Ventripotants et pleurnichards, ils se sont avancés pour dresser leur drapeau sur lequel, quelques dizaines d'années plus tôt, s'étaient

ensanglantées des mains, des cervelles et des flancs d'hommes. Gloire donc à cette odorante bannière qui reçut dans ses plis vos larmes et vos colères, vos râles et vos déchirements, vos souffrances aiguës et vos horribles deuils.

N'est-ce pas là "l'Honneur" le plus indécent et le plus minable qu'on puisse rendre à l'Humanité ? N'est-ce pas là, la plus immonde des comédies terrestres universelles, le plus abject marché de dupes, que cette complaisance rituelle dans le culte des "assassinés", le culte des héros de pacotille cocardière pour lesquels vous larmoyez d'une émotion compatissante, à chaque défilé du 11 Novembre.

Après avoir béni et remercié en fanfare leurs frères de batailles et de haine, ils leur ont décerné les HONNEURS MILITAIRES qui font de ces cadavres et de ces assassins, l'épopée étincelante de tout un peuple.

Pour clôturer cette messe noire, ils ont enlevé leur lunette et leur chapeau et ont pleuré, de je ne sais quelles larmes, quels regrets, aux accents de la "MARSEILLAISE". Et pour se repentir de tant de maussades et d'ignobles conquêtes, ils n'ont su qu'ajouter à leur chant de misère : "Qu'un sang impur abreuve nos sillons !" Puis, chacun a pris la parole pour ruminer ses souvenirs sur le pavé des égorgés, des éventrés, des décapités, qu'ils ont fait ou regardé tourner par dessus la béante noirceur des tranchées. Et, pour rendre le "dernier hommage" à cette génération d'écorchés et d'enterrés vivants, ils se sont laissés aller à verser une larme, et ont retenu, pour leur fils chéri, une minute de silence. C'est touchant, le souvenir. C'est cruel, la mort. Mais, bien qu'étant du rang des souvenirs et des moribonds, LA GUERRE, que tous les anciens combattants, et les gens des campagnes et des faubourgs, reviennent flairer et tâter, avec une fanfare et un drapeau, sur les places publiques, LA GUERRE, qui vous travestit l'assassin en héros, l'assassin en militaire, l'assassin en combattant, en serviteur de la Patrie, LA GUERRE, vous rappelle à l'ordre bonnes gens, et, une nouvelle fois, vous lui tendez vos chevilles, vos poignets, vos corps et vos esprits inconscients, pour qu'elle vous ligote, vous épuise dans ses chaînes, ses chaînes que vous faites semblant de ne pas redouter.

Et pendant que leurs aînés s'affairent sur les sillages héroïques des raz-de-marée militaires, les jeunes pousses de Verdun, prennent la succession maudite dans le chaos, le crime et la religion du soldat. Ils grandissent en idolâtrant leur ville, ils en parlent avec l'odieuse fierté des nazis et des tortionnaires d'un temps qui voyait à travers leur condition de bourreau, une indescriptible vanité, une implacable assurance. Ils laissent se "commercialiser" la guerre à "grand'papa", ils laissent dans leurs murs s'installer les reliques de l'obus, du canon et de la grenade. Ils laissent ressusciter chaque année "leur Verdun", en bons petits et loyaux patriotes qu'ils font ! Ils encouragent la plus retentissante honte d'une Humanité asservie, disciplinée dans les sanguinolantes ruées, et dressée à la chasse à l'homme, comme bête de cirque.

Verdun, musée des chairs humaines et des pantins de régiment !

Verdun, écumeur de toute une nousée terrestre, voilà que tu redonnes, à chaque onze novembre, à tes anciens valets, la nostalgie de tes charognes !

Une fois de plus, ils ont présenté les armes, claqué des talons, cadencé le pas et salué la Patrie. Une fois encore ils ont reconstitué la guerre, avec une délectation machialévique et puante, et de nouveau, ils ont "tué" et renié l'HOMME !

JOSIE
du H.L. 2

INFORMATIONS - INFORMATIONS - INFORMATIONS - INFORMATIONS - INFORMATIONS - INFO

Le Groupe Libertaire Révolutionnaire MAKHNO (G.L.R.M.) annonce sa naissance autonome et indépendante au sein du "Groupement Anarchiste Autonome André Breton" (G.A.A.A.B.) de Chambéry-Grenoble-Alpes.

Le G.L.R.M. est constitué des militants de Chambéry et des environs. Voici son adresse : Ali BEN KALED - 163, Avenue des Combes - Z.U.P. 73 - CHAMBERY. Tout envoi pour Chambéry de brochures, circulaires, lettres, tracts, devra être effectué à cette adresse (le G.A.A.A.B. n'existant plus en tant que groupe, mais seulement en tant que liaison très étroite).

Etant donné le chaos et l'inactivité totale à Grenoble (pour diverses raisons), nous ne pouvons pas encore donner d'adresse pour le groupe de Grenoble. Mais nous pensons démarrer bientôt.

Le G.L.R.M. se présente : groupe de 11 militants dont 4 anciens du G.A.A.A.B. (10 lycéens dont 1 participant au groupe de Grenoble + 1 étudiant surtout à Lyon et participant au groupe de Grenoble). Le G.L.R.M. définira ses projets d'activités et ses activités lors de la rencontre de Noël.

Pour le G.A.A.A.B.- G.L.R.M. Jean-Yves BERIOU

Le Groupe Anarchiste de Liaisons et de Recherches Révolutionnaires "COEURDEROY" (G.A.L.R.R.C.) annonce sa naissance autonome et indépendante au sein du Groupement Anarchiste Autonome André Breton" (G.A.A.A.B.) de Chambéry-Grenoble-Alpes.

Le G.A.L.R.R.C. est constitué de certains militants de Grenoble et des environs. Le G.A.L.R.R.C. donne son adresse : Joël LECLERCQ - Boucherie Rostagnat 19, Rue Chevise - 38 - GRENOBLE.

Tout envoi pour Grenoble devra être effectué à cette adresse. Le groupe André Breton n'ayant plus d'adresse, puisqu'étant devenu groupement. Les anciennes adresses (Claude Besson et Josef Cicéro) ne sont donc plus valables.

Le G.A.L.R.R.C. se présente : groupe de 9 militants dont 7 anciens du Groupe André Breton :

- 1 lycéen, 1 étudiant, 1 travailleur, 2 semi-travailleurs ;
- 2 étudiants-artistes-travailleurs ;
- 1 étudiant)
- 1 lycéen) participant au groupe de Chambéry.

Le G.A.L.R.R.C. précisera ses projets d'activité lors du congrès de Noël.

Pour le G.A.A.A.B.- G.A.L.R.R.C. Jean-Yves BERIOU

NOTES SUR LE SPECTACLE ET SA DESTRUCTION - PREAMBULE -

"Il faut repassionner
"la vie. André BRETON

- 1.- Le "spectacle" qui tend à s'opposer à la vie vécue (en tant que prise de possession spectaculaire de la prise de conscience individuelle de cette vie vécue), tend également à s'opposer à la vie à vivre ; s'il "spectaculise" la vie, il devient spectacle de lui-même au bout d'un certain laps de temps, étant donné que la vie est contenue, en puissance, au coeur du spectacle de la vie. Il devient donc spectacle pour la classe dominante qui se détruit alors (lutttes intra-bureaucratiques).
 - 2.- Le renversement dialectique du spectacle est inévitable lorsqu'il a gagné sur tous les tableaux (si l'on veut dire). S'il n'y a plus de vie, il n'y a plus de spectacle de la vie ; il disparaît, se détruit de lui-même, et c'est la vie qui réapparaît conséquemment. Le capitalisme, basé sur l'économie spectaculaire-marchande, sur l'économie du spectacle et sur le spectacle de l'économie, se renverse donc obligatoirement, étant donné que son pouvoir séparé d'une absence, d'une non-existence, avant de se retrouver nié par la séparation elle-même. (Pour être pouvoir séparé il faut être séparé de quelque chose). Et le socialisme apparaît.
 - 3.- Le spectacle n'est plus spectacle en devenant le spectacle de la totalité ; c'est-à-dire, à la fois en étant spectacle de lui-même, et à la fois en ayant aboli ce qui lui servait de support.
 - 4.- Le spectacle est la sangsue se repaissant de la vie, jusqu'à ce qu'ayant sucé toute la vie, il ne reste plus rien à sucer ; et la sangsue meurt de faim ; et alors se libère la vie "volée", emmagasinée dans son corps infect (*).
 - 5.- Le spectacle envahit vite toute la conscience humaine ; il devient spectacle de toute vie ; mais comme sa fonction est de rendre spectaculaire cette vie même, et donc de la détruire, il n'a plus rien à représenter. Le spectacle porte sa contradiction en lui-même ; il se détruit en se réalisant. C'est la situation révolutionnaire.
 - 6.- L'acte révolutionnaire est donc à la fois, d'une part, ce qu'il y a de plus spectaculaire à l'intérieur et à l'extérieur du spectacle, et d'autre part, la fête, la grande fête de la vie naissante, anti-spectaculaire, destructive de tout spectacle. La Révolution, comme elle réalisera toute la société du spectacle en la détruisant, réalisera tout le spectacle de la société en le détruisant.
 - 7.- La culture du spectacle qui est corollaire du spectacle de la culture (toute culture étant spectaculaire, et tout spectacle étant culturel), en arrive à d'étranges fleurs carnassières, très réelles et qui dévorent et gobent
- (*) Rimbaud l'avait saisi intuitivement et avait voulu arriver à cela, en dehors des conditions objectives, historiques, individuellement, d'où son échec sur ce plan.

le spectacle de la culture. Ce sont les fleurs de la Révolution.

8.- "L'homme séparé de son produit, de plus en plus puissamment produit lui-même tous les détails de son monde, et ainsi se trouve de plus en plus séparé de son monde. D'autant plus sa vie est maintenant son produit, d'autant plus il est séparé de sa vie." (Guy Debord). Sa vie lui échappe, s'autonomise, se tautologise jusqu'au moment où il la reprend en mains, en coeur, en sexe, et en unité, lors de la contradiction finale du spectacle qui est la dernière contradiction de sa vie.

9.- Le spectacle retrouve toujours plus concrètement ses propres présuppositions et post-suppositions.

10.- Par exemple : essai schématique d'une interprétation historique selon ces données :

La bourgeoisie a besoin de "son" P.C. pour donner le spectacle d'une lutte d'intérêts. Les travailleurs se "voyant" représentés, s'identifient aux personnages politiques du P.C., se battent par procuration. Le spectacle est jusque-là très cohérent. Lorsqu'au moment où le système bourgeois a si bien réussi, a "trop" bien réussi qu'il n'existe même plus une apparence de semblant d'opposition de la part de "son" P.C., que son P.C. s'est pris trop lui-même dans le piège du spectacle, c-à-d que la bourgeoisie est devenue elle-même séparée de sa réalité propre. Les travailleurs, ne voyant plus devant eux une procuration à leur combat, se retrouvent obligés de combattre eux-mêmes ; ils s'arment alors, montent sur la scène du spectacle et ne trouvent devant eux que des forces habituées à faire semblant de se battre et prises au dépourvu. La victoire est donc gagnée d'avance. "Rien n'est trop beau pour les nègres de Watts" (I.S.).

Nous n'en sommes plus loin, de cette rupture dans et contre le spectacle. Depuis 20 ans, l'effritement du communisme stalinien (dès le moment même où il fut victorieux) qui se manifeste par des tentatives mythologiques telles que le trotskysme, le pro-chinoïsme, etc... (toutes manifestations de gens se prenant encore au faux-jeu du spectacle et non au piège ; mais c'est un autre piège que ce faux-jeu) et toutes les oppositions internes, externes inimaginables, en est la preuve.

Le mouvement ouvrier créé par le spectacle en décomposition, décomposera le spectacle et ses spectateurs possibles (tous les détritiques idéologiques des idéologies révolutionnaristes, toute la merde auto-sacralisée du crétinisme métaphysico-marxiste).

A bon entendeur salut : nous ne nous donnerons pas en spectacle. Coeurderoy est mort ; mais nous sommes sur terre. Notre intransigeance ne peut avoir d'égale que celle des autres.

Jean-Yves BERIOU
des groupes Makhno et Coeurderoy de
Chambéry-Grenoble.

POUR LA RENCONTRE DE LYON

-o-o-o-o-o-

1°) Tour d'horizon des groupes et compte-rendus d'activités.

2°) Discussion idéologique :

En ce qui concerne les études prévues à Bordeaux, le peu qui a été fait ne permettra pas d'en discuter à la rencontre de Lyon d'une manière valable. Je propose donc de ne pas se lancer dans une discussion de fond sur le rôle des minorités révolutionnaires dans l'état actuel des choses, c'est à dire sans une préparation suffisante dans les groupes et pratiquement sans textes de référence sous peine d'assister à un dialogue de sourds.

Faire plutôt une critique des quelques textes qui existent et une division plus détaillée des sujets de discussion prévus à Bordeaux. Par exemple, l'étude du rôle des minorités révolutionnaires présente plusieurs aspects qu'il serait bon de délimiter pour rendre la discussion plus rentable et plus claire.

En somme, je pense que nous devrions principalement nous contenter de reposer les problèmes de Bordeaux, mais d'une manière beaucoup plus précise, à l'aide du peu qui a déjà été fait.

Cela nous évitera de nous faire trop d'illusions et de perdre un temps considérable à discuter à une trentaine de personnes pour s'apercevoir à la fin que nous n'étions même pas d'accord sur le sens des différents termes employés.

3°) La Liaison

Malgré les décisions de Bordeaux, il y a eu très peu de contacts entre groupes, à Paris le CLJA a disparu, etc...

Quelles qu'en soient les raisons c'est là quelque chose de grave. Si nous devons être en contact une fois par an seulement ça n'en vaut vraiment pas la peine.

Si nous voulons continuer la discussion idéologique, il est nécessaire qu'il y ait confrontation et dialogue : donc nécessité d'une liaison.

Il est donc important de se mettre d'accord une bonne fois là-dessus : Quels aspects doit présenter cette liaison ? Utilité ou non d'un bulletin ? Nécessité pour chaque groupe de tenir les autres au courant de ce qu'il fait ? etc...

4°) Problèmes matériels :

(En cas d'accord favorable sur ce qui précède...)

- Problème financier du bulletin (engagement des groupes à cet effet).
- Problème pratique de réalisation du bulletin.
- Problème des échanges d'adresses, d'informations, etc. entre groupes.

.../...

Sans une certaine pratique il est difficile de résoudre des problèmes qui concernent justement la réalité concrète. C'est à l'occasion de notre expérience militante que les problèmes théoriques peuvent être le plus valablement discutés.

Pour cela chaque groupe a sa propre activité, mais s'il était possible d'envisager une action commune, les contacts n'en seraient que plus rentables.

C'est aussi à l'occasion d'une pratique réelle que nous pouvons voir nos différences et nos accords, et non seulement par une discussion théorique.

Cela permettra également de poser d'une manière concrète le problème de l'organisation, en voyant ce que nous voulons et ce que nous pouvons faire ensemble.

Il resterait dans ce cas à déterminer :

- Si une action commune est possible dans le cadre d'une simple liaison, ou si cela doit amener dès maintenant un clivage entre opinions différentes (à mon avis il vaudrait mieux commencer dans le cadre de la liaison et voir ce que ça donne...).

- Les modalités d'une telle action (toujours à mon avis, seule une campagne d'information et d'agitation sur un sujet donné est possible et non une campagne de propagande).

Elisée.

P.S. pour éviter des désillusions, je crois qu'il ne faudrait pas trop se monter la tête à l'avance sur ce qui va sortir de la rencontre, dans la mesure où elle n'a pratiquement pas été préparée. L'important c'est ce que nous ferons au cours de l'année...

REVOLUTIONNAIRES

-o-o-o-

Les quelques textes du groupe de Nanterre sur le rôle des minorités révolutionnaires que j'ai pu lire (Dominique, J.P., Bertrand, Nilo), m'amènent aux critiques suivantes :-

A mon avis, le défaut principal réside dans la séparation arbitraire qui est faite entre les minorités révolutionnaires d'une part, la masse de l'autre, les deux étant considérées comme des tous autonomes dont les rapports (réduits au strict minimum) sont soigneusement délimités et ne doivent pas dépasser certaines limites. Sous peine de dirigisme ou d'avant-gardisme nous dit-on, mais l'excès contraire mène à se couper de toute réalité, ce qui n'est pas moins grave.

Et précisément la réalité est sacrifiée au profit d'une schématisation et d'une clarification qu'on veut atteindre à tout prix. C'est pourquoi, entre autres, on en arrive à ne considérer les minorités révolutionnaires que sous leur aspect destructeur (le rôle constructif étant laissé à la masse) pour satisfaire au besoin de clarté du schéma précédent.

De même, l'ensemble restant très théorique, on ne voit pas bien quelles conclusions on peut en tirer sur le plan pratique, en ce qui concerne notre action ou même la façon de nous organiser pour cela.

Si je suis en gros d'accord sur les définitions qui sont données des minorités révolutionnaires (textes de Dominique ou J.P par exemple), il n'en est plus de même sur les conséquences qu'on peut en tirer.

Je vais essayer de montrer que les analyses de Nanterre, en attribuant des rôles différents aux masses et aux minorités révolutionnaires ne font que démontrer l'inutilité de ces dernières. Ce qui d'ailleurs est une conclusion plausible mais qui rend inutile de s'interroger sur le rôle d'une minorité qui n'a aucune raison d'être.

Selon Nanterre, le seul rôle des minorités vis à vis des masses est de les aider matériellement quand elles le demandent et de les informer de la structure aliénante et exploitrice de l'Etat (en dehors de leur activité propre contre le système qui est l'action directe).

D'un autre côté il est affirmé que ce ne sont pas les minorités qui créent une situation révolutionnaire, mais des conditions objectives de lutte de classe et que la classe ouvrière doit s'organiser et gérer ses intérêts elle-même, sans l'intermédiaire des mino. rév.

Je suis bien d'accord avec ces deux aspects, mais seulement

.../...

" 54 "

dans la mesure où ils nous posent un troisième problème, celui des rapports et de l'identité qui peuvent exister entre les minorités et la masse, c'est à dire leur rôle commun. Or ce problème, certainement le plus vicieux mais aussi le plus fondamental, est complètement escamoté.

En allant jusqu'au bout du raisonnement de Nanterre, on en arrive au schéma suivant :

Si on admet que les masses n'ont pas une spontanéité absolue, on est obligé d'admettre également que la prise de conscience et l'organisation des travailleurs se fera progressivement à partir des circonstances politiques, économiques et sociales.

Les gens qui auront acquis peu à peu cette conscience de classe auront le choix entre deux solutions :

- . Ou bien s'organiser en tant que classe exploitée, en dehors des mino. rév., ce qui montre l'inutilité de celles-ci puisque coupées du seul mouvement réellement révolutionnaire et incapables d'amener cette situation révolutionnaire.
- . Ou bien rejoindre au fur et à mesure de leur prise de conscience les mino. rév. et donc se couper des masses. Ce qui rend la révolution impossible puisqu'une des minorités est justement de rester minoritaires et de ne pouvoir pas faire la révolution.

Dans les deux cas, révolution impossible ou minorités inutiles, le groupe de Nanterre aurait du faire suivre ses circulaires d'un faire part de dissolution du groupe pour rester logique avec lui-même.

A moins, bien sûr, qu'on ne donne au groupe révolutionnaire un rôle de modèle vis à vis des masses, ou bien encore un rôle uniquement psychologique d'auto-rassurement de ses membres. Mais ces deux possibilités n'étant pas retenues par Nanterre, nous retompons dans la contradiction précédente.

En fait, la réalité n'est pas aussi simple que les analyses trop schématiques de Nanterre et l'erreur réside à mon sens dans la distinction très stricte qui est faite entre le rôle des mino. rév. d'une part et celui de l'ensemble des travailleurs de l'autre. Elle semblerait sous entendre que les minorités ne sont pas faites de travailleurs ou que les intérêts des deux sont fondamentalement différents, ce qui est en contradiction avec les mêmes définitions données aux minorités révolutionnaires.

En réalité, si actuellement il y a une majorité d'intellectuels, ce n'est pas une règle, et il serait assez prétentieux de ne pas concevoir de minorité rév. en dehors des intellectuels. D'autre part, les intérêts de la masse et de minorités sont de faire la révolution. Les minorités ne peuvent se substituer à la masse pour cela mais elles ne peuvent pas non plus s'en détacher sans perdre leur raison d'être. Il n'y a donc pas divergence fondamentale entre les deux.

Toute distinction stricte revient à faire du décalage actuel entre le prolétariat et les minorités une règle générale;

.../...

on ne fait alors qu'entretenir le dilemme : d'un côté les révolutionnaires qui ne peuvent pas faire la révolution et de l'autre les masses qui peuvent la faire mais qui ne sont pas révolutionnaires (mais on espère quand même qu'elles le deviendront...).

C'est surtout se couper, sous un couvert d'humilité (on voudrait surtout pas risquer de brimer le prolétariat...), d'une lutte plus quotidienne, qui elle n'est pas de tout repos et ne procure que très peu de satisfactions intellectuelles.

En effet, le rôle des minorités révolutionnaires n'est pas seulement de s'organiser entre elles et de mener leur action propre. Elles font aussi partie de la masse. Elles ne peuvent pas ne pas se sentir concernées par la lutte des travailleurs et elles participent à cette lutte, avec tout ce que cela comporte de concessions, ce qui est beaucoup plus difficile qu'une attitude inconditionnelle et pure.

Les minorités auront elles aussi un rôle à jouer dans la gestion de la société et elles doivent donc participer dès maintenant à tout ce qui préparera cette gestion, sous peine de se couper de la réalité au profit de la théorie.

Pour peu que les révolutionnaires se croient amenés à exulquer une action, donc à créer un dialogue avec la masse, il semble assez inconcevable qu'une telle action destructive ne s'accompagne pas de propositions constructives. Il serait également peu sérieux, toujours vis à vis de la masse, que les révolutionnaires ne participent pas à ces propositions s'il y a début de réalisation. C'est ainsi tout le problème de la participation à la révolution, à la lutte pour l'émancipation qui est posé.

Il n'y a pas d'un côté la masse qui fait la révolution et qui se gère elle-même et de l'autre les minorités qui font leur "action directe" destinée à briser la structure aliénante de l'Etat, avec un simple échange d'informations entre les deux.

Il n'y a pas d'un côté les anarchistes qui essaient de "détruire une partie du potentiel offensif de la classe dominante" et de l'autre la masse qui en profite pour prendre conscience et s'organiser.

Il n'y a que plusieurs aspects d'une même lutte et l'anarchiste destructeur fait partie de la masse organisatrice.

Ainsi les minorités ont un rôle constructif à jouer, dès maintenant, et qui est certainement un des aspects les plus emmerdants du problème car il s'agit de trouver un juste milieu entre "imposer son point de vue révolutionnaire" et "se couper de toute participation"; il faut aussi déterminer dans quelle mesure ce rôle constructif peut être tenu en tant que minorité ou au contraire fondu dans le mouvement d'ensemble issu de la masse (pour peu qu'il existe). Il faut savoir aussi quelles concessions on peut faire dans ce sens, où elles doivent s'arrêter, etc.

C'est l'éternel problème de l'action spécifique des anarchistes et de leur participation au mouvement ouvrier. S'il a été en général assez mal résolu dans l'histoire, ce n'est pas une raison pour l'escamoter.

Il serait plus juste de faire une distinction entre deux rôles correspondant à deux activités différentes des minorités révolutionnaires.

- D'une part un rôle destructeur, correspondant principalement à une activité spécifique et autonome.

- D'autre part un rôle constructif, correspondant surtout à une activité allant dans le sens de la lutte des travailleurs et s'intégrant le plus possible à elle.

Evidemment, cela ne fait que poser le problème de notre action dans la société actuelle. La solution ne peut se trouver que dans nos expériences successives, nos échecs et nos succès partiels.

Elisée.

Les critiques précédentes m'amènent à proposer un schéma différent du rôle des minorités révolutionnaires :

SCHEMA PROPOSE

- Une minorité révolutionnaire est un ensemble d'individus qui ont pris conscience de leur exploitation et de leur aliénation, qui rattachent cette situation à l'ensemble du système politique, économique et social, et qui veulent que cet état de choses change.
- Il n'y a donc pas une, mais des minorités révolutionnaires, selon la manière dont est ressentie cette prise de conscience et les moyens de lutte envisagés. Cela pose donc le problème des rapports entre ces minorités.
- Les minorités ne peuvent prétendre représenter autre chose qu'elles-mêmes. Elles ressentent leur exploitation et non celle des autres. Elles envisagent des solutions qui ne seront peut être pas celles de la masse.
- Les minorités ne sont pourtant pas coupées de la masse puisqu'elles font partie du même système d'exploitation. Elles ne peuvent se libérer sans qu'il y ait également libération de tous, c'est à dire révolution.

.../...

- La différence entre les "minorités" et "les autres" se situe uniquement au niveau de la prise de conscience. Les minorités croient qu'elles ont atteint un niveau de compréhension du système plus élevé. Cela ne leur donne aucun droit pour agir au nom de l'ensemble des exploités. L'émancipation de tous est l'affaire de tous.

- La révolution ne peut se faire que dans des circonstances historiques qui nécessitent entre autres une prise de conscience des exploités et leur organisation en vue d'instaurer un ordre nouveau. Ce ne sont donc pas les minorités qui feront la révolution ni qui amèneront une situation révolutionnaire. Cette situation révolutionnaire ne peut naître que de l'opposition entre la classe dirigeante et la classe exploitée.

- Les minorités ont un rôle à jouer dans ce processus. Elles mènent leur combat dans le sens de cette évolution, sans se substituer à la classe exploitée mais également sans se séparer de sa lutte.

- Le rôle des minorités est donc double :

- . D'une part elles agissent en tant que telles, c'est à dire en tant que tout ayant des idées et des intérêts communs. Leurs moyens d'action sont alors l'action directe, l'information, l'agitation.
- . D'autre part, elles font partie du mouvement d'ensemble des exploités contre la classe dirigeante et se dissolvent dans ce tout plus vaste en participant à la lutte, à l'organisation et à la gestion des travailleurs.

- Le premier rôle est celui qui prend le plus d'importance dans la situation actuelle, c'est à dire en période de recul ou de stagnation de la classe ouvrière. Il doit toujours s'accompagner du second et progressivement lui faire place en période révolutionnaire, ce qui diminue les risques d'avant-gardisme et de prise en mains de la révolution par une minorité.

- En disant cela on n'a rien dit, ou plutôt on n'a fait qu'aborder la discussion. Il reste le plus important : déterminer les possibilités de lutte et d'organisation à l'heure actuelle, allant dans le sens d'une lutte efficace et réelle des minorités révolutionnaires que nous croyons être...

Elisée.

PREAMBULE A UNE ETUDE SUR LES MINORITES REVOLUTIONNAIRES
=====

La société semble être actuellement revenue à son point de départ ; en réalité c'est maintenant qu'elle doit se créer son point de départ révolutionnaire, c'est-à-dire la situation, les rapports, les conditions qui seules permettent une révolution sociale sérieuse.

Karl MARX.

C'est là qu'intervient le rôle des minorités révolutionnaires ...

Le capitalisme en est arrivé à ne vivre que d'expédients (Déséquilibre entre les blocs, Tiers-Monde, etc...). Il ne vit de plus en plus que sur une économie de guerre. Si le capitalisme emploie tous ces expédients ce n'est pas de son plein gré mais c'est une condition de sa vie, vie menacée par les crises. Si le capitalisme craint ces crises c'est parce qu'elles sont justement l'occasion unique pour une prise de conscience du prolétariat. Or, jusqu'à présent les mouvements révolutionnaires issus de ces crises ont été abattus ou récupérés par la bourgeoisie, ce qui a entraîné un renouveau du capitalisme : la Russie, par exemple, avec le capitalisme d'Etat.

Il ne peut cependant pas éviter les crises partielles : conséquences de graves pénuries survenant dans un (ou plusieurs) secteur localisé de son économie.

Actuellement, dans le cas de "crises partielles", l'Etat intervient de deux manières pour les résorber rapidement :

- En finançant directement le secteur touché ;
- En défavorisant momentanément un autre secteur au profit du premier touché.

L'Etat n'est plus actuellement que le "gardien des coffres-forts des capitalistes", il est lui-même capitaliste.

CRITIQUE DU PROLETARIAT EN FRANCE.-

Le prolétariat français adapté de par ses intérêts immédiats (désir de se procurer tout ce qu'offre la société de consommation) est conditionné par cette même société de consommation, n'a pas actuellement conscience qu'une lutte de classes existe.

D'autre part, les ouvriers qui ont ressenti la nécessité de s'organiser afin même de former une opposition, ne serait-elle que réformiste, au capitalisme, ont été embrigadés par des syndicats au service du parlementarisme qui ont tôt fait de leur faire oublier (par leurs intrigues politiques) les véritables causes de leur regroupement.

On constate cependant différents degrés de conscience selon l'importance numérique des ouvriers dans les entreprises.

Dans les grandes entreprises l'ouvrier, faisant partie d'une "masse", a davantage conscience de faire bloc avec une classe. Cette conscience favorisant des mouvements de grève, souvent dus à des crises économiques partielles dans leur secteur. L'ouvrier, de par sa conscience de classe, manifeste une

certaine solidarité vis-à-vis des autres travailleurs. Dans les petites entreprises la solidarité est presque toujours inexistante, du fait que l'ouvrier est attaché, sentimentalement, aux intérêts de son patron.

En France, si une grande partie des ouvriers a conscience de faire partie d'une classe, ils n'ont pas conscience de l'existence d'une lutte de classes, et n'agissent pas contre le capitalisme ; quand ils agissent c'est en fonction de leurs intérêts immédiats. En d'autres termes, cette prise de conscience ne va pas jusqu'à donner aux ouvriers en cause le désir de leur émancipation réelle, elle a pour conséquence des revendications partielles.

TRAVAIL (ou ROLE) DES MINORITES REVOLUTIONNAIRES EN PERIODE PRE-REVOLUTIONNAIRE.

a) Travail théorique :

- Analyse critique des sociétés actuelles.

Pour qu'une minorité révolutionnaire puisse appliquer son programme pratique, lors des périodes pré-révolutionnaire et révolutionnaire, avec efficacité, elle se doit d'être constamment informée et de faire une analyse objective des évolutions et des transformations des sociétés actuelles, transformations déterminées par tous les conflits qui peuvent surgir et qui sont la conséquence de la lutte de classes.

L'évolution des sociétés actuelles (tant capitalistes privées que capitalistes étatiques) se faisant par l'intégration des conflits résultant de la lutte de classes, par des moyens tant politiques, que sociaux, économiques et techniques, les minorités révolutionnaires doivent surtout être attentives à ce processus afin de n'être pas elles-mêmes intégrées, et de dénoncer cette manœuvre.

- Analyse critique des révolutions.

Il est utile, pour les minorités révolutionnaires, d'avoir pris connaissance dans le détail du rôle de toutes ces minorités dans les révolutions passées depuis la Commune (1871), afin de pouvoir utiliser ces expériences comme matériel de critique et d'erreur à ne pas recommencer. En conclusion, il est nécessaire de prévoir le plus possible de problèmes qui pourront se poser pendant la période révolutionnaire pour leur trouver des solutions anarchistes dès maintenant.

b) Travail pratique :

Le travail pratique d'une M. R. doit tendre à préparer le plus grand nombre de travailleurs afin de faciliter leur prise de conscience, lors de la crise. A cet effet, les M. R. peuvent disposer de différents moyens :

- syndicalisme révolutionnaire ;
- participation aux centrales réformistes ;
- participation aux liaisons autonomes de travailleurs ;
- participation active aux mouvements sociaux lors des crises partielles ;
- certaines formes de terrorisme peuvent être employées comme moyen pratique, lors des crises partielles, par les M. R.

TRAVAIL (ou ROLE) DES MINORITES REVOLUTIONNAIRES EN PERIODE REVOLUTIONNAIRE.

Durant la période révolutionnaire le rôle des M. R. sera essentiellement combattif, informatif, et critique.

Combattif : Il est bien entendu que les M. R. seront partie intégrante des travailleurs pour combattre les forces du pouvoir et la répression sur le plan stratégique, insurrectionnel ou sur tout autre plan de lutte contre les réactions inévitables des actuels possédants.

Informatif : Les M. R. auront pour tâche principale de communiquer aux travailleurs le résultat de leurs travaux, expériences acquis durant la période pré-révolutionnaire qui se traduira - pratiquement - par un incessant travail de suggestions, d'exemples dont les travailleurs ressentiront la nécessité.

Critique : Les M. R. se devront de dénoncer positivement toutes tentatives tendant à annexer les acquis de la révolution à des fins politiques ou idéologiques, et à être sans cesse en garde contre les différents courants contre-révolutionnaires (démagogie de la bourgeoisie et des partis "de gauche") qui essayeront d'enrayer le processus révolutionnaire.

M.A.R.A.T.

INFORMATION DE DERNIERE MINUTE.

Nos camarades du groupe "H.L.2" de LYON nous font savoir qu'ils viennent de trouver un local qu'ils partagent avec le groupe Bakounine et 3 autres groupes. Ils informent donc tous les camarades désirant se rendre à la rencontre de Lyon qu'ils trouveront une permanence au "local" le vendredi soir 22/12 ainsi que le samedi matin 23/12. Ils pourront ainsi profiter de certains avantages en ce qui concerne la locomotion, pour se rendre à l'A.J. de DARGOIRE.

S'adresser à : Local Culturel Libéraire

196, Rue vendôme

69 - LYON (7^e)

Ce numéro 4 du bulletin "Hydre de Lerne" est le dernier pour le M.A.R.A.T. Il demandera en effet, à la rencontre de Lyon, qu'un autre groupe en prenne la responsabilité technique et administrative, en vertu (poil au ...) du principe de la "rotation des tâches" auquel il est fermement "attaché". Qu'on se le dise ! Merci pour nous... et à la revoyure.

M.A.R.A.T.

Le 20 novembre 1967

Aux groupes de l'Hydre de Lerne

Très chers camarades,

Nous venons de prendre connaissance des bulletins numéros 2 et 3 et, les ayant très attentivement étudiés, nous nous exprimons de faire part à tous les copains de nos considérations sur :

- 1) Le mémorandum de Nerslau,
- 2) les propositions du groupe bitterois,
- 3) l'appel de la F.I.J.L (grupo primer mayo)
- 4) la lettre des J.L. milanais
- 5) (lié au point 1) la critique du camarade marxiste Victor,
- 6) enfin, nous vous soumettons nos propres suggestions sur diverses questions d'organisation, de propagande, etc...

1) Le camarade Nerslau cite beaucoup Che Guevara, et nous sommes heureux pour lui qu'il s'exprime dans le milieu de l'Hydre. Si c'eut été au sein de la F.A.F. (dure et pure!) notre voisin et ami eut connu les foudres des dieux-censeurs, tel certain Marc niçois exclu du "groupe en formation" J.L./Nice (F.A.F.), parce qu'il porte un chapeau noir anglais, boit du Ricard (qui lui est souvent vendu par un des propriétaires du néo-"anarchisme" sud-alpin!) et fréquente la "cellule" communiste dissidente Che Guevara... Qui n'existe même pas ! Qu'importe, toujours est-il qu'"on" ne lui pardonne pas d'admirer le "défunt" (?) révolutionnaire cubain, même si on l'approuve quand il critique Régis Debray : "ce petit bourgeois intellectuel qui va se mêler des luttes d'une classe qui n'est point la sienne, ce romantique en mal de quichotisme extravagant qui snobe en jouant au prolétarisé"

Assez parlé des querelles sudistes, revenons à la bruneuse Villeurbanne. Nerslau donc, nous explique avec un talent que nous ne discuterons pas et une sincérité qui l'honore, et nous le fait encore plus aimer, que Che Guevara est l'homme aux idées providentielles, lorsqu'il propose aux révolutionnaires de semer une pluie de Vietnams sur ce monde enchaîné, aux fins que cette voie lactée rouge épuise le militarisme capitaliste jusqu'à l'éreinter. Bien. Il nous dit aussi la nécessité d'une coordination importante -voire totale, si nous avons bien compris, des efforts de lutte de TOUTES les minorités révolutionnaires (ce en quoi il rejoint, par exemple, les propositions usaciennes de la constitution d'un Front Rouge, puis, celles moins anciennes

du G. . . R. . de Mico dont c'était aussi un thème favori) : lequel Front Rouge devrait rapidement déboucher sur une généralisation de la guérilla révolutionnaire, a) dans tous les pays du Tiers-Monde, b) dans les pays capitalistes (y compris, est-ce exact, dans les états dits "ouvriers") Enfin, cette sorte d'U.H.P. 1968 (car nous doutons que notre canarade voit son voeu commencer à se réaliser avant la fin du calendrier en cours) devrait être accompagnée, notamment, d'une importante exportation de militants révolutionnaires (occidentaux ?) "contrôlés" Nous sommes effrayés ! Non par la théorie du sujet, mais par son analyse qui demanderait plusieurs volumes en réponse. Cependant, nous ne donnerons pas de prétexte de cette ampleur pour escamoter notre proposition propre et allons tâcher de résumer celle-ci...

Il va s'en dire que nous sommes grès à Nerslau du courage dont il fait preuve. Et en entreprenant son étude. Et en publiant sa vision du monde ouvrier. Nous n'approuvons pas entièrement les projets généraux que nous suggère ce canarade. Nous ne les rejetons pas non plus avec désinvolture (en l'anathémisant, par exemple, pour crime de lèse-pur-anarchisme, ce que ne manquerait pas de faire d'aucuns actuels "penseurs" du mouvement...Qu'ils croient!)

Nous supplions tout simplement Nerslau et tous nos amis qui l'ont lu, de FAIRE TRES ATTENTION, de beaucoup réfléchir à tout ce qu'il nous propose : et ceci nous vous le disons avec beaucoup de fraternité, croyez-nous.

SUR LA NECESSITE D'ALLUMER DES MILLE ET UN FOYERS D'INSURRECTION PROLETARIENNE : Oui ! toutes les révoltes d'esclaves sont les nôtres : nous souffrons avec le black people des U.S.A. (et d'ailleurs!), San Domingo était notre lutte, et Cuba, et le Vietnam et tous les spartakistes du monde passé, présent, corré à venir.

UN FRONT ROUGE (ou coordination des militants révolutionnaires) ? Pourquoi pas ? Mais est-ce possible ? pouvons-nous, en tant qu'anarchistes -- même si anarchistes communistes -- nous associer avec d'autres secteurs anti-capitalistes, mais pro-gouvernementaux ? Supposons acquise l'unité tactique de tout ce que les pays envisagés comptent de libertaires, de marxistes révolutionnaires, de "chrétiens d'extrême gauche" etc... Quel potentiel actif, quelle puissance opérationnelle, quel bélier d'importance, cela donnera-t-il ? Prenons Lyon, par exemple, (puisque selon Nerslau -- et L'U.G.A.C., les pays du Sud-Est asiatique et d'Amérique latine actuellement en révolte, doivent être soulagés par le slogan concrétisé de "révolution partout", ou plutôt de "guérilla généralisée") J'arrive à peine dans la ville des canuts (si encore ceux-ci pouvaient ressusciter !) et j'y contacte nos copains : mais à deux groupes hydriques, nous ne sommes pas 15 ! Les trotskystes de "Révoltes" : 40 ! (7 l'an dernier, soit six fois plus, donc 240 l'an prochain, etc... disent-ils avec un bel optimisme, ignorant les "chutes de potentiel" !) Inutile de compter sur le groupe "Elysée reclus"

et autres papolards, peu naturellement enthousiastes à aller raquiser dans, disons, les voisins Oisans ou Forez. Question : combien faudra-t-il de jours aux gendarmes de Monsieur De Gaulle pour nous fourrer en prison, ou, plus honorablement, nous liquider physiquement avec l'appui chaleureux des chasseurs paysans du coin ? D'autre part, nous signalons à Nerslau que dans notre groupe et ses sympathisants, il y a surtout des copines qui n'ont jamais touché un fusil de leur vie⁽¹⁾, ceci sans doute parmi les virulents trotkistes cités plus haut. D'accord cela s'apprend très vite. Il suffit de s'en procurer un et d'autres : peu de difficultés.

Mais Nerslau est-il certain que tous les camarades du monde (anarchistes et autres) qu'il invite à partisaner dans les bois le suivront, ET DANS SA THESE, ET PLUS IMPORTE TANT, DANS LE CONCRET COMBAT AUQUEL IL NOUS CONVIE... ET QUI NOUS PLAIT ? Nous souhaitons qu'il ne se leurre pas : ce qui serait grave, quant à l'accueil que recevra son appel à la jacquerie, s'il le crie aux groupes de militants ouvriers du monde, ou du pays gaullois, ou soulerent de sa ville actuelle.

Idéologiquement, nous savons bien les difficultés de son projet. Qui dit union (car il a bien compris l'impossibilité de l'unité), dit plateforme d'un programme minimum. Jusqu'où Nerslau souhaite-t-il que nous allions dans le renierement DE FAIT des principes libertaires ? Comment peut-il proposer aux anarchistes leur acceptation de participer à l'édification d'un socialisme autoritaire (même si c'est partiellement) ? Faudra-t-il que certains d'entre nous deviennent ministres, comme certaine institutrice barcelonaise ? Devrons-nous souffler sur la forge d'où sortira inévitablement la hache de notre extermination ? Semblables à ces hébreux antiques qui étaient las de leur chefs de tribu, nos mains devront-elles septer un nouveau Saül, même "rouge", même rouge foncé ? Mais n'est-ce point assez d'exemples récents (Russie, Espagne, Cuba) où coulèrent - INFECONDS - les sangs de nos prédécesseurs, qu'il faille encore aller poser le pied marche-pied de nos futurs exterminateurs PARTOUT !

Sentimentalement, un anarchiste doit être de toutes les luttes émancipatrices, et surtout dans celles à caractère de liquidation de l'exploitation de l'Homme par l'Homme.

Idéologiquement, c'est une vision extrêmement scabreuse (en ce qui concerne les alliances ici envisagées) Tactiquement, c'est chaque fois un suicide du mouvement libertaire local : lorsque nos frères participent à la chute d'une tyrannie

(1) Errata : nos copines se servent fréquemment des fusils qu'elles possèdent."(H.L.2)" .

aussitôt remplacés par une autre. Associons-nous aux courants du socialisme autoritaire, réussissons - si nous y parvenons - une révolution universelle (ou géographiquement importante) et puis vous verrez comment les tenants des différentes thèses du pouvoir ouvrier traiteront nos suggestions ou initiatives de fédéralisme libertaire tant en aspect de consommation, que de production, ou d'organisation des nouveaux rapports sociaux, inter-groupes et individus. (car, que deviendra alors l'individu qui refusera les normes mêmes des décisions des "conseils" - en supposant seulement que ceux-ci existent effectivement - mais, c'est la négation même des possibilités de survie des camarades individualistes ! Qu'est le socialisme sans liberté ? Mais un régime social collectif autrement insupportable que la pseudo-liberté en système capitaliste !

Et de l'"autre côté" ? comment sera considérée la main que nous tendrons ? le minimum de mini-résidu libertaire que nous prétendons maintenir en thèse puis en application ?

Savez-vous bien tous avec quelle horreur, quelle crainte d'une belle pagaille gestionnaire, nous considèrent les minorités révolutionnaires marxistes ou autres ? Dans le meilleur des cas, ils estiment que nous sommes des enfants turbulents que "l'évidence du socialisme scientifique" ramènera rapidement à la raison, sinon, c'est le fouet, le camp de travail, de rééducation (n'oubliez pas que ça existe aussi bien en Chine, à Cuba, au N. Vietnam, que chez les "révisionnistes" de Moscou !) le poteau !

Et jamais ils n'en démentiront, "parce que Marx a dit", "parce que Trotsky..." (tout ceci est modestement défini. Et nous ne voulons traumatiser personne. Nous admettons même pouvoir nous tromper et faire preuve d'une conscience et d'une réflexion limitées. Que personne de l'Hydre, des parages de son antre, de l'U.G...C. amie, des camarades lecteurs marxistes ou marxisants... ne prennent ceci en mauvaise part. Que Werslau soit assuré de nos sentiments absolument fraternels. Nous l'écouterons défendre ses thèses dans quelques semaines à Dargoire et, la plus grande facilité du verbe aidant, il n'est pas impossible que des pas nous rapprochent. Toutefois, l'attitude des communistes révolutionnaires lyonnais du meeting auquel ils nous ont invités et qui aura lieu le 26 courant, à l'occasion du cinquantenaire de la révolution "d'octobre" 1917, sera pour nous comme un premier test dans l'optique souhaitable d'une compréhension réciproque.. Et nous ne nous achoppons pas au titre de leur tract d'invitation "Cinquantenaire de la grande révolution bolcheviste")... Nous nous expliquerons nous aussi à Dargoire, s'il nous est demandé, de notre scepticisme quant à l'unité d'action inter-révolutionnaire poussée au-delà de la collaboration en période actuelle. (cette collaboration devant s'arrêter en deça, pour nous, du moment où les frères d'armes marxistes iront voter, car nous restons fidèlement attachés au principe de l'anti-

...sionnalisme. Seul, non ~~pas~~ ~~uniquement~~ ~~par~~ ~~un~~ ~~esprit~~ ~~idéo~~
gique, mais par la seule prudence de ne pas nous donner
quelque tribun peut-être demain même traître à son propre
programme, y compris, si celui-ci nous avait été sympathique
au départ. Donc, notre position reste : voter, pourquoi
pas ? Si seulement il s'agit de saboter ensuite l'élection
(par sa démission ou sa désertion) du copain candidat.

EXPORTATION DE MILITANTS - Non ! Pourquoi ? Parce que,
à part Nerslau (nous ne lui ferons pas l'insulte d'oser seu-
lement supposer qu'il ne serait pas le tout premier volontaire
et peut-être 10, 20, 50, (?) camarades (libertaires ou pas)
nous voyons mal qui, dans l'arbitraire hexagone où nous vi-
vons, ira relever Rogis Debray dans les jungles sud-améri-
caines. Qui paiera les frais de transport ? Comment organiser
-t-on le formidable réseau clandestin indispensable à un tel
entourage ? (détail : un certain Sylvain, lorsqu'il militait
au G.A.R... fit ses offres de service aux délégués nord-viet-
namiens présents aux "6 heures Vietnam" organisées au cinéma
central de Nice, ceci devant plus de 1500 jeunes gens (d'éven-
tuels délégués vietcongs n'ayant même pas été invités !) Il
lui fut répondu : "que le peuple vietnamien ferait savoir aux
candidats combattants le moment où ils désireraient que cer-
ci aillent l'aider..." Pas de réponse à sa lettre adressée
alors au camarade Ho Chi Minh ! le camarade Sylvain a bonne
mine !)

Ensuite, il est surprenant que Nerslau veuille muter
aux Antipodes géographiques des militants (de toutes doct-
déjà plus que rarissimes dans nos contrées.

Enfin, nous estimons que le mouvement ouvrier en pays
insurgé est par définition capable d'engendrer ses propres
militants, "cadres" (c'est-à-dire EXEMPLES et non pas lead-
et des théoriciens, y compris anarchistes. Par contre, si
possibilité s'en présente, nous ne sommes point hostiles -
contraire- à ce qu'un échange "d'envoyés" révolutionnaire
s'opère entre pays insurgés et régions placides, telles le
nôtres.

(A Dargoire, donc, pour toutes précisions, s'il y a
lieu).

2) Les propositions d'organisation du groupe de Béni-
ont retenu toute notre attention et nous ouvrons le ban en
expédiant le 24/11/67 à Philippe Jacques d'Avignon, trésor-
de l'Hydre, 80,00 F.F. excusez du peu : nous tâcherons de
faire mieux à Dargoire, puis mieux encore par la suite. Nous
sommes certains que tous les copains agiront pour leur part
au mieux de leurs possibilités et que l'absence d'un "grand
journal", de copieux banquets bourgeois et autres dépenses
discutables favoriseront la tirelire de l'Hydre ! Mais le
principe d'une cotisation de base ne requiert pas tout ne-
amour, tant s'en faut ! (car si demain un copain pourra se
désaisir de 10,00 F., peut-être qu'après-demain 90 centimes
lui seront précieux à cause d'une grève, d'un chômage, etc.

QUAND A LA CONCRETISATION DE PLUSIEURS GROUPE SUR UN point géographique voisin lors d'une action d'envergure relativement importante, nous nous rallions à ce principe ; reste à savoir si la réalisation en sera souvent réellement possible (contraintes professionnelles, pour les uns, pécu- nières pour les autres, familiales pour certains - cas de couples de camarades avec jeunes enfants, etc...) Les copains languedociens ne manqueront pas de nous éclairer tous avec plus de précisions, lors de la rencontre prochaine.

SUR L'APPEL DU GROUPE Ier MAI : nous voulons l'étudier plus profondément avant de formuler une réponse. Nous ne saurions, de toute façon, y rester indifférents.

LE 3.05. des MILANNAIS : aucun de notre groupe n'était au camping. Ce n'est pas une raison pour que nous ne parti- cipions à combler ce déficit. Nous verserons une somme glo- bale à Dargoire : vous déciderez tous de ce qui ira à Milan, de ce qui ira à la participation: frais: bulletins, aux achats matériels proposés par Béziers, etc...) idem pour ce que nous envoyons ce jour au trésorier de l'Hydre) En effet, nous con- sidérons que toute question financière est un problème collec- tif et nous ne nous permettons pas de ventiler isolément les minables fonds soustraits à nos bourses égoïstes ! (Toute- fois, par la suite, il se peut que nous alicentions "arbi- trairement" tel ou tel secteur des comptes de l'Hydre.)

LA LETTRE DU CAMARADE VICTOR nous a vivement intéressés (peu nous importe qu'il soit marxiste, car le révolutionna- risme n'est pas l'appanage des seuls libertaires, d'autant plus que les gens actuellement en révolte sur le globe, s'ac- tivent très peu selon notre doctrine;) Nous souscrivons à nombre de points de ce militant, sauf quand ses lignes laissent supposer que la thèse de Nerslau peut-être crimi- nelle. Mais nous pensons aussi que la formation de maquis, partisans, milices; (si elle est tactiquement réalisable, pour les anarchistes sans qu'ils se compromettent idéologi- quement) ne peut que s'exprimer parallèlement à une pléiade d'actions générales du monde du Travail, et en contacts étroits avec celles-ci, le tout, dans un contexte social qui n'existe absolument nulle part actuellement, (et nous le déplorons!)

Une guérilla de l'importance de celles actuelles en Amérique latine, là-bas ou ici, ou ailleurs, ne sert stric- tement à rien, si elle ne répond à la concrétion d'une co- lère prolétarienne générale. Un maquis du Falcon ou du Morvan, s'il n'est accompagné de grèves sauvages, de sabo- tages industriels en série, de manifestations nombreuses, de... reste une douce chimère, une auto-utilisation gratuite

second absolument unanime, avec engagement verbal, "selon les moyens", quant à la ventilation des sorties.

- Nous souhaitons toutes sortes de réalisations sur le plan "Etudes et Recherches", et nous pensons que des rapports en ce sens devront être maintenus avec certains groupes ou individus qui présenteront militent au sein d'organisation, -(Y compris dans la Fédération anarchiste.) -

- Nous estimons que les camarades en liaison avec l'Hydre devraient s'efforcer d'ouvrir des dialogues avec les minorités révolutionnaires marxistes, là où ils se trouvent, et d'y participer conjointement à des actions n'entamant pas notre position d'anarchistes. (C'est ce que nous comptons faire à Lyon, tout comme le groupe "Bakounine") Une politique d'action et de dialogue pourrait être envisagée à l'échelon global de l'Hydre (nous sommes certains que d'autres copains que nous, se sentent moins gênés à militer auprès de diverses chapelles marxistes, qu'avec nombre de prétendus anars.) sans jamais perdre de vue, toutefois, qu'il nous revient d'anarchiser au maximum ces camarades, et non de nous faire marxiser. (Cette politique, nous la souhaitons à l'échelon de l'Hydre, mais bien entendu, chacun est libre.)

- Dans le cadre de nos activités propres, si comme le souhaite Béziers, nous pouvons en venir à des actions en regroupement sur un lieu géographique (ou à d'autres importantes manifestations), la question du vote des décisions devra peut-être être envisagée. Pour notre part, ceci nous inquiète un peu et nous met même très "mal à l'aise". Cependant, nous nous rallierons à ce système, si nous pouvons être certains de la sincérité de tous les camarades (et nous croyons pouvoir l'être) car nous ne perdons pas de vue le danger de la mise aux voix. Mais il faudra alors que tout ceci garde une extrême souplesse et que : d'une part, personne ne se sente contraint, d'autre part, que chacun sache se contraindre lui-même, car bien qu'anarchiste et amoureux de notre liberté individuelle, nous devons toujours tenir compte de la présence et de la volonté de nos compagnes et compagnons si nous voulons sortir de l'immobilisme que dénonce Nerslau, et plusieurs autres, avec juste raison.

- Pour finir : le Groupe "H.L.2" fait vœu de collaborer au maximum, dans l'action locale, avec le groupe "Bakounine", bien que se sachant en différence sur plusieurs points avec ces copains voisins. Il va aussi rechercher le contact avec 9 groupes autonomes de la Loire (non liés à l'Hydre... ni à la F. A. ?) puis lancera un appel à une rencontre régionale de tous les libertaires, à 100 km à la ronde, afin de savoir si une coordination des efforts de lutte peut voir le jour. Si oui, tant mieux, sinon, chacun restera dans l'isolement
TUMT.

Maintenant, nous nous taisons et vous écoutons.

-Le Groupe "H.L.2" à tous de l'Hydre,
Salut, Salut et Salut !

" 30 "

(stratégiquement s'entend. Sur le plan "propagande par le fait, nous prétendons qu'un prolétariat endormi sera le premier à nous donner la chasse, si nous donnons un tel exemple -généreux-, mais inconscient -et non pas criminel!- de révolte qui l'épouvante .)

Quant à la ferveur révolutionnaire des guerilleros sud-américains, nous pensons-comme Victor dans le n°3 de l'Hydre- pour conclure, nous sommes prêts à risquer nos peaux pour changer un monde qui nous dégoûte (autant qu'à Herslau, autant qu'à Victor, autant qu'à vous tous) mais à condition que ça ne finisse pas comme l'affaire Blanqui quelques mois avant la "commune", avec une classe pas prête, car notre vanité est telle que nous redoutons plus le ridicule que la MORT! (Ce n'est même pas sûr et nous ne rougissons point de nous avouer romantiques : nous préférons encore les flambées éphémères qu'animer Bakounine voici un siècle, aux froides mathématiques de Monsieur Marx ! pour nous : la révolution se fait tant avec les tripes et le cœur qu'avec un technique cerveau..(peut-être faut-il un dosage du tout ?)

ORGANISATION ? D'accord, il faudra savoir si tous les copains la souhaitent, après les misérables accumulées depuis un nombre variable d'années dans le sein de notre mère, la F... on comprend que certains soient réticents.

Pour notre part, il nous semble que si on veut faire du travail (Le terme activiste convient-il ? Auquel cas, nous le sommes!) un minimum de coordination s'impose. Souhaitant meilleures suggestions de la part des autres groupes, nous proposons :

- L'Hydre reste une simple liaison ouverte - (bulletins, rencontres, échanges de visites entre groupes ou individus) à tous les anarchistes (communistes, anarcho-syndicalistes, "conseillistes", ou individualistes.

- Des unions diverses peuvent se faire sur tous les plans : régional, affinitaire...mais jamais un quelconque "congrès" (on sait combien dans les congrès d'organisation, même anarchistes, les délégués orateurs ne représentant souvent qu'eux-mêmes !), "comités", "bureau", etc... ne pourra sanctionner ou entériner quoi que ce soit en l'espèce.

- Un groupe ou camarade, plusieurs...peuvent proposer tout ce qu'ils voudront à quiconque en liaison déclarée avec l'Hydre. Si tel vœu débouche sur telle action, l'Hydre ne saurait être dite "engagée", même s'il y a unanimité. (ex: un tract commun à tous les groupes, une affiche, une lettre ouverte, etc...On ne signerait pas l'Hydre de Lerne, mais : "groupes anarchistes autonomes" (ou autrement, si vous préférez).

- En finance (car déjà le bulletin, la dette du camping, la rencontre de Noël...imposent des dépenses) il faudra un

RISE de CONTACT

Lorsqu'un militant "révolutionnaire" arrive dans une nouvelle cité, son premier souci n'est pas de s'enquérir de la teneur des spectacles, ni d'aller lécher les vitrines, ni de repérer les terrains de chasse où se rencontrent les personnes du sexe qu'il préfère, en vue de "meubler agréablement ses loisirs".

Non, fin de tout cela ! Pour ma part, je mis pied à terre à LYON, il y a huit jours, après un assez rapide voyage en auto-stop sur les 458 kilomètres la séparant de Nice et ne me préoccupai nullement du nombre ou de la situation géographique des cinémas, cabarets et autres crématrices de l'esprit ouvrier.

Dès le quatrième jour, par contre, je relevais dans "LE PROGRES" la liste des conférences publiques susceptibles de m'intéresser, et je pus ainsi assister à une assez notable allocution de Jean Cottureau-Viala, président de l'association Internationale de la Libre Pensée, suivie le lendemain d'une rencontre de plusieurs jeunes de cette même organisation (venus des 4 coins de l'hexagone gaullois) à laquelle nous participâmes, une camarade militante ouvrière et moi-même. C'était les 11 et 12 courant. Il va s'en dire que nous avons aussitôt fêté l'anniversaire de l'Armistice, à notre manière, elle et moi : c'est-à-dire que nous avons, à l'aide de tracts, proclamer nos considérations quant aux boucheries humaines épisodiques. D'autre part, nous avons également fait savoir notre présence en ces lieux aux différents groupes libertaires (nous en sommes aussi !) locaux, dans le cadre de notre désir d'une collaboration militante.

Ce petit apparté terminé, permettez que j'en vienne à ce qui m'occupa durant mes trois premiers jours de vie lyonnaise.

Mais la recherche d'un toit et d'un moyen pécunier d'existence, pardi ! (la saison se prêtant peu dans le Rhône au gîte dans un cimetière, fossé ou buisson : habitats qui l'incommoderaient guère sous des cieux moins dispensateurs de glaciales ondées, sous des températures plus clémentes. Quant à la nécessité de ne procurer des espèces trébuchantes pour subsister, je suis bien contrit de l'éprouver, mais je ne vois peu de moyens différents, mais parallèles, aptes à m'assurer les quelques tomates, le pain, le sel... conditionnant la survie de ma banale personne sur cette terre où la volonté (?) de mes parents m'a déposé et où je désire encore faire quelques petites choses avant de la quitter).

Grâce à la diligence et à la solidarité de ma camarade citée plus haut, il ne fut possible de disposer d'un logement quelques onze minutes après mon arrivée à Lyon, puis d'une activité "rémunératrice" 73 heures plus tard. Voyons de quel il s'agit.

Je me fis inscrire au Service départemental de la Main-d'Ouvro, situé près du pont Lafayette (The great manitoo dit l'âme de ce pittoresque défenseur des libertés yankees contre les abominables colonialistes britanniques) et le numéro 3 2326 fut porté sur ma carte de demandeur d'emploi en comptabilité. C'était réjouissant!... Chez "M. N. P. O." Chez "L. N. P. O. W. T. R." (1) et "B. I. S." () on me proposa de passer des tests "à tout hasard", mais il n'y a rien pour l'instant... On va écrire". Merci. J'ai formulé aussi plusieurs offres de bons et loyaux services (!... suite à votre offre en référence, j'ai "l'honneur" de poser ma candidature...") En réponse à un étroit éventail de "petites annonces" figurant dans la presse lyonnaise. (... cette heure, peu de "suites", sinon des propositions au Diable Vauvert, ce qui ne saurait recueillir mon "adhésion" collaborative, étant donné que je suis venu à Lyon avec des idées bien précises, et que résider et "collaborer" à plusieurs lieues de la Place Bellecour n'empêche de ne livrer à un autre genre d'activités que j'envisage auxquelles je ne prépare... activement précisément.)

Finalement, c'est dans le sein de la noble maison C. I. que je suis allé me faire enchaîner : dans ce même 7è arrondissement où je loge, et dans la très impersonnelle rue du Lieutenant-colonel Girard, n° 41, (moi qui éprouve très peu d'affection pour les lieutenants-colonels !)

100 m/L x 50 m/l x 15 m (faîte) h, qu'elle occupe terrain primitivement à navets, la boutique ! 80 personnes en effectif esclave, qu'elle "assure" d'un job. S'agit d'un "tête de lignes" des autocars CITROEN inter-urbains (vers Roanne, St Etienne, etc...). Nous, on leur fait leur toilette, les entretient, les répare : on est utiles, quoi, à tout un peuple de voyageur. Ça flatte l'homme... Ce qui le flatte ce sont les salaires. 3,50 horaires, c'est ce que mon maître estime qu'il doit me suffire pour dormir, bouffer et me couvrir les douilles, etc... Peut être honnête : 15 centimes s'y ajouteront SI j'assure un certain taux de rendement. Vu que je suis aide-magasiner, je me demande avec curiosité comment sera estimé ce rendement ! (peut-être est-ce encore un de ces habituels attrape-couillons destiné en l'occurrence à me rémunérer à 3,65 tout en conservant la possibilité de ne

- (1) Si vous le permettez, je vous parlerai quelque jour de ces étonnantes entreprises, littéralement AGENCES DE TRAFIC D'ESCLAVES - (Peut-être certains malheureux d'entre vous y ont-ils déjà ou à faire ?)

"rétrograder" à 3,50 si je ne "produis" pas ?)

Bon, me voilà en tout cas aide-magasinier ! Le "magasinier", lui, (nouveau également) est fort loin de connaître beaucoup plus que moi (qui suis son distillateur) en matière de pièces d'autocars, vu que récemment, il faisait dans l'immobilier ! Pour pallier à la corne au détail de mes effectives ignorances, on nous provisoirement coiffés d'une sorte de super-chef magasinier (ancien mathématicien, puis coiffeur pour dames !) - évolue comme un poisson dans l'océan parmi les milliards de pièces mécaniques dont nous devons fournir céans les clients qui nous le demandent, à l'aide de "bons de sortie" etc... Ces deux-là, de toute façon, sont de fort bons professionnels et nous prenons malhonnêtement le temps de rire de nous-mêmes quant à certaines choses.

Bien, l'aide magasinier qui vous le narre, est un homme à l'heure. Le magasinier, mensuel. Et le chef-magasinier, annuel ! Pourquoi ? Mystère. De toute façon, les écarts de salaire dus à nos positions respectives ne sont pas en rapport et peu en rapport avec les titres impressionnants sur lesquels nous "servons" (Servir, telle est ma raison d'être, disait l'autre... Servir à quoi, au fait ?) Autre chose, les trois nous pointons. Tout le monde pointe, dans ce monde. Les controcups. Les noirs (3 chévéluures crépues). Les apprentis. La dactylo. Le chauffeur-livreux. Ceux qui sont mariés. Ceux qui ne le sont pas. Ceux qui ne le sont pas encore. Ceux qui le sont encore un peu. Ceux... Puis tous les jours. Même le DIRECTEUR. Il y a une pointeuse (il faut appuyer sur le levier pour que ça marche, et la légère pression du poids, pour le reste, on n'a pas dit) dactylo en bavardage. Il y a un pointeau, des cartes à pointer, il faut pointer les cartes. Bref, on n'est plus des hommes : on est une machine à chiffrer.

Donc, je "vaux" 3,50 - 3,65, si je fais le rendement de 8 heures continues par jour. (14/22), 6 jours par semaine. " Ca fera dans les 700 Frs" m'a dit le Directeur (surtout comme je m'en fous que ça fasse 669 ou 773 !...) m'a dit " D'ailleurs, à la fin de l'année, je vous augmente à 700 Frs, ça ne fait pas un salaire. Il faut vivre". (Ah ! Et avec 802 ? On n'y arriverait pas à Paris, non ?) Puis, ce bougre de con, à quoi ça lui sert de faire des considérations sur "ce qu'il faut pour vivre dans leur monde pourri ? Comme s'il ignorait que des millions de français "vivent" avec des 600, 500, 400 Frs par mois, les vieux, et les chômeurs ! Et... Peut-être seulement cet abruti par l'ambition, que ce qui me déroute n'est pas la modestie de ma prochaine (ou des anciennes) feuille de paie mais exclusivement le fait d'être taxé, soupesé, et de ne pas "valoir" quelque chose. Entre 0 et X... Quand bien même ça serait égal à un million de dollards ! Je suis n

tâté, évalué ! Je veux "tant". Ici 700 Frs, là, 2000. Ailleurs, 550. Un peu plus loin, autre chose. Si je veux ventiler la monnaie qu'on me tend au terme d'un mois, dans une enveloppe, je constate que "j'ai le droit" d'emprunter X fois l'autobus, de manger tant de pommes, acheter tel vêtement, me rendre à un certain nombre de spectacles publics... et pas plus ! Un autre, s'il "vaut" moins que moi, ne pourra exécuter ces mêmes oeuvres que partiellement PAR RAPPORT à moi-même. Un troisième "valant" plus, aura la possibilité d'en accomplir quelques autres : toujours par rapport à mon propre cas. Nous sommes limités. L.I.M.I.T.E.S. !

Le monde regorge de richesses, mais la plus désinvolte des mathématiques règne, quant à leur distribution aux composants de l'Humanité.

Bien étonné aussi, a été mon nouveau Directeur patronal, quand j'ai bien été obligé de lui décerner mon curriculum vitae ! "Comment ! Vous êtes comptable, vous connaissez ceci, savez faire cela... et vous postulez pour une place d'aide-magasinier ?". (Il paraît que c'est déchoir... Et un ajusteur qui se fait C.R.S., qu'est-ce que c'est ?)

"D'ailleurs, je comprends que vous cherchiez un dépanage provisoire, parce que vous arrivez ici, que le marché du travail est restreint, que... Puisque que quand vous aurez trouvé quelque chose de mieux (?) vous nous donnerez très certainement votre consé..." (Le pauvre, s'il savait, il n'aurait déjà donné l'ordre de quitter son tabernacle !)

" Enfin, puisque vous y tenez, venez lundi : vous ferez 15 jours de 8 à 12 et 14 à 18h, et le samedi matin, ensuite : 8 heures continues à partir de 14 heures. Et vous savez, dès qu'un poste sera libre dans les bureaux..." Je lui avais précédemment dit, en m'asseyant pour lui faire comprendre avec quel amour intense je désirais travailler dans sa maison : "Quant à moi, analyser les chiffres, relier des bouquins ou rincer des bouteilles, ne laisse assez indifférent. Le travail ne m'apparaît autrement que comme un mal nécessaire, et je ne me sentirai nullement humilié de scribouiller vos fiches de stock et de passer des joints de culasse aux mécaniciens de cet établissement. Ce qui me mortifierait beaucoup plus, ce serait que vous me croyiez incapable de le faire."...

Ainsi, cet esprit technique s'imaginait que je puisse "préférer" telle profession à telle autre ! Bien sûr qu'il ne plaît mieux d'être dans la galère des 48 heures hebdomadaires, le cul rivé à une chaise, que d'arpenter le ponton du magasin de matériel où ne voilà ! Mais ce n'est pas par option idyllique sur la poésie des chiffres. C'est parce qu'il y fait plus chaud !

Ces ateliers, ces halls, ces chiottes, ce magasin, sont noirs de crasse, (pire que leurs bureaux style "vieille gare

de marchandises") Il y fait froid ! Ça va promettre, cet hiver (De vieux camarades de travail rhumatisants, des enrhumés perpétuels, des... qui m'entourent ne font saigner le coeur à l'avance par leurs souffrances à venir dans les prochaines semaines. Les crosses ! Les crosses surtout ! J'ai horreur de la souffrance physique dans le travail des enfants. (Je ne revois à 16 ans, commis poissonnier, à trimbaler des aiglelins dégoûnants, de la glace fondue à l'étal... Cette sale eau glacée qui me coulait jusqu'aux reins par le col. Je faisais plus de 15 heures par jour. Je valais alors 78 centimes ! Et la nuit, je rentrais fourbu, voûté, abruti, dormant à moitié déjà, puant la merde, dans un Dijon désert qui ne semblait hostile. Je me couchais sans autre faim que le sommeil, sans même l'idée d'une toilette bienfaisante; partageant mon repos avec mes odeurs pisicoles ! Mais en-rareant de savoir à l'avance que le labeur du lendemain me verrait arriver sans que j'eus même "récupéré"... Je ne revois aussi quelques mois plus tard, fabriquant des froma-ges tristes, 18 heures par jour (4000 A.F. par mois, "loré", et "nourri") ou encore, les doigts bouffés jusqu'au sang par le javel, dans cette usine chimique (1,21 Frs de l'heure, c'est-à-dire par jour : 1 paquet d'"Elégantes", un litre de lait, une livre d'oranges...!) ou encore : aide-couvreur (j'ai souvent aidé dans ma vie, que j'ai aidé !) Les tuiles ne collaient dans les mains, tellement il gelait, et moi, pauvre con, qui les aimais, de "ne permettre de couvrir le toit des hommes". Là, je valais 1,60 Fr. autrement dit : tant de timbres-poste, soit le droit d'écrire à tant d'amis ou à tant d'ennemis, etc...

Il n'y a pas que le froid (malgré de symboliques énormes poêles peu efficaces), la crasse, les lavabos, les W.C. inno-nables, la pointeuse barbare, l'installation électrique dan-gerouse (changer une ampoule en remuant trop le fil = un court-jus ! manipuler sans chiffon protecteur un interrupteur = une décharge de 110 !) Les... Il y a surtout 6 fois 8 heures continues qui ne "libéreront" -courte illusion- Six fois sur sept à 22 heures, c'est-à-dire lorsque mes camarades de lutte seront au beau milieu de leurs activités militantes !

Bien sûr, "j'aurai les matins" ! Dont une heure à aider un épicier voisin en effectuant les livraisons à sa clientèle. 4 Frs, qu'il m'achète, celui-là... Il est vrai qu'il y aura les pourboires ! Il y a enfin la douleur à considérer le peu de fraternité qui, à Lyon, et chez CITROEN, comme ailleurs existe dans les rapports entre esclaves. Les coups les plus salauds sont aussi les plus fréquents. Le "faïotage" n'a d'égal que le marchandage, voire, le sabotage du boulot d'autrui. Soumission craintive et léchage des bottes de la Bourgeoisie, sont aujourd'hui les deux manelles nourricière du parti (2) du Travail.

(2) Parti, a ici le sens de camp, lieu social, classe et non pas le sens étroit de secteur politique !

Cependant, j'ai pu noter une certaine solidarité de condition ouvrière qui demeure entre beaucoup. Quelque camaraderie réelle subsiste. Un certain "front compact" existe par petits groupes de "deux ou trois", face à l'insolence des chefs (pour la plupart). Absence totale de racisme (il y a 3 noirs, un tunisien, plusieurs algériens... parfois "arabés" aussi des slaves, deux espagnols, etc...) Les copains de travail français échangent avec tous : cigarettes, propos amicaux, poignées de mains, tapes familières sur l'épaule...

J'ai repéré : 2 ou 3 jeunes (carrosserie et mécanique) qui n'ont pas l'air de "s'en laisser compter", qui tiennent partis et syndicats, pour une "belle merde" (j'ignore s'il existe un syndicat dans la boîte, mais je le saurai bientôt, en tout cas, aucun délégué n'a encore manifesté sa présence au "bleu" que je suis. Un autre jeune, asturien, celui-ci, vivant depuis 3 ans en France. Nous sommes, ce matin, allés "un peu plus loin". Il chercha l'ouverture de manière subtile. Visant ma barbe, il m'appela "Fidel Castro" !) quand je lui eus dit qu'il ne déplaissait d'être comparé au Dictateur de La Havane, il ne demanda, si je n'étais pas d'accord avec la dictature du prolétariat. Je lui dit alors ce que je pensais de toutes les dictatures, ma position de communiste anarchiste, mon dégoût et ma haine de toute autorité prétendant s'assujettir, etc... J'appris que ce camarade était "communiste marxiste" révolutionnaire" (j'ignore, mais lui demanderai, car il prétend être prêt à toute "alliance en vue de lutte efficace", au sein de la boîte, s'il entend par là ne faire savoir qu'il est pouniste, trotskyte, maoïste, S.R...? Or, je tiens à savoir avec qui je m'associe, quand bien même si c'est pour une entreprise limitée. Hormis ces 3 ou 4, bien peu de frères esclaves n'ont parus être engagés dans un même semblant de lutte ouvrière.

Or, comment faire entrer dans leur crâne embué par la télé et "Paris-Match", l'idée même de la possibilité du "conseillisme", s'ils n'en sont même plus au stade décevant du syndicalisme "moderne" ? Qu'allons-nous faire 4 ou 5 (si tout est que ces gars que je connais encore fort mal, veulent bien discuter !) Au cas contraire, que ferais-je tout seul ? Il m'enhardirait considérablement d'avoir anticipé sur les possibilités de discussion que ne semblent offrir les quelques jeunes précités. Si je crève de rage en voyant des commis du syndicalisme actuel bavasser pendant trois heures avec un patron, pour savoir si le papier hygiénique sera vert ou rose, je trouve par contre réconfortant, que quelques types, dans une boîte, aient quand même d'autres préoccupations "sociales" !

L'autre part, l'Histoire a prouvé que le sommeil ouvrier était souvent léger. J'ai vu des boîtes, tout à fait assoupies, se soulever tout à coup de colère et se jeter dans des luttes extra-révolutionnaires (calotins et marxistes moscovites compris !) parce que la démesure patronale dépassait une fois certaines limites insupportables, à ces pourtant passifs. (Camus

écrivait dans "l'Homme révolté" : "... Un jour, l'esclave, ne peut tout simplement plus supporter sa chaîne. Et il dit à son maître : "TU N'IRAS PAS AU-DELA.").

À Nice, où je viens de passer 18 mois, j'ai travaillé dans deux boîtes (comme comptable). Dans l'une, nous étions 6, dans l'autre 95. Dans la seconde, le "Grand nombre", favorisait toutes les rivalités, la méchanceté dans ses multiples manifestations (Racisme, mouchardage, "pieds écrasés", vacheries grandes et petites, etc...) Il fut très difficile d'y faire "quelque chose"... Dans la première, bien que je fusse LE SEUL à être "politiquement engagé", il fut relativement aisé (trois mois d'efforts) d'imposer un front de lutte total. Le petit nombre favorisant nos rapports d'employés, l'exemple de ma résistance aux patrons (inacceptation des outrages verbaux, des travaux excédentaires à nos possibilités courantes, etc...) fut bientôt volontiers commenté par les autres, ma solidarité spontanée avec le premier qui m'initia devint alors déterminante pour les autres : un beau jour, je fus étonné de constater qu'à chaque fois qu'un collègue se rebellait, TOUS, nous le défendions... Le patron se fit moins "grande rucule" et nous lui fîmes cracher une augmentation générale INVERSEMENT PROPORTIONNELLE À LA GRANDEUR DE NOS SALAIRES RESPECTIFS.

Ici, chez cette CITROËN de succursale, je ne sais trop ce qui m'attend comme déceptions ou victoires, dans le cadre de la batarde, dans ce petit barne. Mais je souhaite de pouvoir y discuter avec les uns, puis même avec les autres. Je ne crois plus à l'action syndicale (même si j'ai été successivement ceetiste, "de conception révolutionnaire", puis "anarcho-syndicaliste", sous l'étiquette de la C.N.T.) L'expérience de bien des renoncements m'a cruellement appris la complaisance qu'a l'homme à se réfugier dans l'irresponsabilité individuelle, à rechercher le plus souvent quelque tribun, chef ou chefaille, candidat à défendre "les intérêts de la classe"- Tu parles !

Seule me paraît, à la lumière de l'expérimentation des deux méthodes opposées, être valable l'option, dans la lutte, de l'action frontale d'individus entièrement responsables d'eux-mêmes (mais d'eux seuls) et à la fois conscients des intérêts REELS de leurs frères de race, sur ce sabot sordide qu'est la valère de la société actuelle. Or, que sont les intérêts "réels" du peuple ouvrier (j'entends de tous ceux qui trincent des rains et du corveau pour n'importe quel patron) ? Je sais que tous les copains seront d'accord avec moi si j'affirme que l'intérêt réel n'est pas de s'assimiler à la Bourgeoisie, en souhaitant, espérant, recherchant, obtenant même, son mode et ses possibilités d'existence, mais bien de LA DEBOUTER DE SON PODIUM ET D'ARRASER CELUI-CI AU NIVEAU DES REALITES NATURELLES, c'est-à-dire : l'instaurer enfin, cette société des émaux, chérie et toute belle qui sera sans podium, ni gradés qui s'y exhibent !

Mais cette soupe de richesses que nous aimons de vouloir servir aux nœux un jour, cette ripaille somptueuse de fraternité humaine pour laquelle nous luttons à créer notre monde de partages, nous la cuisons dans les marmites de la prostitution à quoi nous invitent les tenants de la "collaboration" des classes. (Comme si un pigeon pouvait se "confondre" (3) avec le puant (4) qui lui rance le ventre !) Quand bien même cet accouplement ne se voudrait que "provisoire" (de provisoire en provisoire reconduits, certain régime "socialistes" autoritaire a vite basculé dans le totalitarisme, le militarisme, l'exploitation des humbles, la persécution des corps et des idées, le retour au profit honteux, l'impérialisme le plus outrageant...).

Touchant du doigt toutes ces misères, comme ma propre plaie, JAMAIS, je ne m'associerai à quelque zizi revendicard, celui-ci étant le plus sûr moyen de détourner le prolétariat de son objectif effectif : LA DISPARITION DES CLASSES (et l'autre con de Bécaud qui chante : "Y'a plus d'valet, y'a plus d'bourgeois, et la, la, la." Si les valets affectionnent aujourd'hui les cravates et les bagnoles de leurs maîtres, ces derniers savent bien, eux, qu'ils possèdent des valets, donc, que les classes existent... Même si elles sont nuancées et très "démultipliées" par un impressionnant éventail des salaires et autres revenus). Donc, s'il n'y a classes, un pluriel est en trop.

Tous les hommes sont d'identiques accidents de bidets. Quoi de plus ridicule qu'un bidet en or piqué de diamants ? L'usage en est le même qu'avec celui de zinc ou de faïence. Il n'y a pas de raison que des fûtes se maintiennent dans leur privilège. Le tolérer est une trahison à notre dignité d'hommes, de producteurs. Aider à leur maintien dans le pouvoir et le nantissement est un crime contre l'humanité. (doublé d'un outrage à la mémoire de tous ceux qui tombèrent en nous cherchant des lendemains qui devaient chanter).

Or, s'adonner à la pitrerie de l'antité des classes antagonistes, c'est consolider - en la DIVERTISSANT- la fraction des hommes qui maintiennent les autres en état de servage, plus ou moins "amélioré". Nier la réalité de l'existence de deux classes : potentats de tous les pays et impotants sociaux de tous pays, c'est soit faire preuve d'hypocrisie, soit d'inconscience... Dans les deux cas : DE RENONCEMENT POLITIQUE.

En vérité, il y a bien deux classes : Regardez comme

-
- (3) J'emploie le verbe confondre = dans le sens biblique du deutéronome : accouplement de deux animaux d'espèces différentes.
(4) Puant, en terme cynématique, désigne certains canidé et mustéidés, le plus souvent, un putois !

l'une se cause de la stupidité de l'autre ! Les plus grosses arêtes sont à avaler : patriotisme, racisme, religiosité, dans un domaine ou un autre, collaboration, arrivisme...

S'il Y A DEUX CLASSES, L'UNE DOIT DISPARAITRE. Comme on voit mal les exploités se passer de leurs serfs, il faut bien admettre que c'est aux exploités à défaire leurs bourreaux, y compris ceux constitués par la fraction du salariat et des dominés qui collaborent.

Parviendrons-nous à nous libérer de nos maîtres, avant que n'implose l'Humanité ? Peut-être pas ! Mais nous ne pouvons supporter notre écoeurément de révolutionnaires conscients, que par la lutte patiente et constante contre ces porcs !

Alors, luttons !

Et peut-être, demain...

"SYLVAIN" (Groupe "H.L.2")

(écrit ce 16 novembre 1967, à la Guillotière,
LYON - (7è))

N. B : Ce n'est pas par romantisme ou déracinement de mauvais aloi que je sens un agnat de l'automobile et un "artisan" - "épiciers" : c'est pour bouffer, se vêtir et dormir. Toutefois, je ne sens plus à mon aise MORALE, parmi ces "productifs" qu'aux côtés immédiats d'un Directeur suffisant. Mais je retournerai dans un bureau, dès que possible ; car moins je me fatigue pour un patron, moins j'éprouve de remords à ne pas l'étrangler !

RECTIFICATIF (dernière minute...)

Le délégué C.G.T. m'a contacté (il lui a fallu 6 jours !) voici les données : 130 employés. 80 en cartes à la C.G.T., 25 au syndicat des routiers, le reste, pas carté.

Propos de ce délégué :

"Voulez-vous entrer au syndicat ?

- Non, je l'ai quitté au printemps 63. Si tu veux, je te ferai lire les dizaines de pages du double de ma lettre de démission. Tu comprendras.
- Pas la peine, j'ai compris. Déviationniste, hein ?
- Pas de doute. De toute façon, si les copains s'engagent dans des actions que j'approuve, je m'associerais sans être syndiqué. Sinon, pas. Et je reste prêt à discuter avec vous.
- Mais on ne discute pas ! On fait une grève de temps en temps. Jusqu'ici, elles ont toujours abouti. Je les limite : des gens cesseraient le travail trop

souvent, pour n'importe quoi, d'autres jamais. C'est moi qui décide, en fin de compte : on a l'habitude, comme ça. Mais c'est très difficile de les rallier tous, dès qu'un secteur est en pétard : ils se jaloussent à cause des différences de paie.

- Pourquoi ne pas vous engager dans une revendication inversement proportionnelle d'une part, d'autre part, vous battre aussi, et surtout, pour la dignité de classe : suppression de la pointeuse, réduction de l'horaire (pour récupérer du temps "loisirs") avec compensation pécuniaire, etc...

- Tu n'y penses pas ? Jamais ils ne voudront ! Nous voulons en avoir plus, quitte à faire encore plus d'heures. En outre, chacun s'intéresse plus au confort matériel qu'aux loisirs. Les revendications ne sont faites qu'avec esprit d'augmentation du pouvoir d'achat. D'ailleurs, je vais bientôt étudier le bilan 66 (1) et poser des revendications : le patron (2) se fout de notre gueule !

- Le 14/11/67; ce délégué a sorti du bureau où il travaille un chauffeur (du syndicat routier) qui l'avait gifflé en le traitant de "funier"...etc... Motif : cet été le chauffard a été malade 8 jours et ne peut prétendre aux 4 Frs quotidiens de la mutuelle (Seules 4 personnes ne sont pas à la mutuelle), car il faut, au moins, 10 jours d'arrêt. Il accuse le délégué C.G.T. de ne pas l'en avoir informé à temps. Le Directeur a fait un rapport à Paris, demandant le renvoi du chauffeur "pour voie de faits sur un membre du personnel". L'opinion générale est qu'il sera effectivement vidé.

AJOUTE - (20 - 11 - 67)

Le copain esparnol a finalement avoué être trotskyste et travailler avec les gars de "Révoltes". Nous avons décidé de confronter fréquemment nos points de vue. Il a des copains communs avec moi. Le 26-11-67, nous nous verrons à un meeting, dans le cadre de l'anniversaire de la Révolution d'octobre.

Un carrossier (20 ans environ) s'est enrueulé pendant plus d'une demi-heure avec son chef d'équipe qui lui reprochait un manque de rendement (c'est absolument faux, le gars, ayant particulièrement travaillé, ce jour-là!).

=====

(1) Nous sommes fin novembre 67. Il va étudier le bilan 66 !

(2) Le patron : CITROEN - "moins" dur qu'à Rennes. (Voir "Canard enchaîné" du 15 courant.

Un mécanicien travaille depuis plus de 3 ans à la boîte. Il faut croire qu'il connaît son métier, puisqu'il va passer "chef d'équipe" le mois prochain. (PEUT-ETRE SANS AUGMENTATION DE SALAIRE, ET A CONDITION QU'IL TRAVAILLE LE DIMANCHE !) ... (Et il ne peut refuser : on ne refuse pas chez Citroën !)

Il a été embauché à 4 Frs de l'heure, augmenté à 3 reprises (4,9 et 10 centimes ! ! ! ???) , il gagne aujourd'hui 4,23... et se fait souvent encueuler (comme tout le monde), pour un manque de rendement ! Tilt.

P. S : Jeudi soir, 16 novembre, quelques centaines de manifestants ont encueulé "Paix au Vietnam" ! La manif. était organisée par le P.C.F. et les J.C. Très vite, les slogans sont devenus " F.N.L. vaincra " ! "Vive le P.C. vietnamien " ! Les minorités trotskystes et anarchistes n'ont pu déborder la manif... Qui avant 20 heures était terminée : il flottait, plus de flics que de jeunes (20 à chaque carrefour, pétard sur la hanche, et le Pont Lafayette barré par des C.R.S. casqués et armés de mousquetons).

Ô Lyon, 1830, que tu as changé !

"SYLVAIN"

Le "H.L 2"
de LYON GUILLOTIERE

EXTRAITS D'UNE LETTRE DE SCHAAFS ADRESSEE AU M.A.R.A.T.
=====

...J'attends avec impatience votre réponse à Nerslau. Pour ma part, je n'ai pas l'intention d'y faire réponse. En effet, il est évident que le texte du copain, bien que fort "long", a été écrit, plus ou moins, d'un seul "jet", sans que son auteur réfléchisse sérieusement à la fois sur les problèmes posés et sur les "solutions" (sic) proposées.

Dans ces conditions, j'estime que c'est perdre son temps de vouloir corriger ce qui, au fond, n'est que gaminerie irresponsable.

...Je n'irai pas à Lyon. Je trouve ridicule de vouloir "enterrer" si rapidement la question du rôle éventuel des minorités dites révolutionnaires, sans qu'aucun effort sérieux n'ait été fait pour étudier le rôle de ces minorités dans l'histoire. C'est de la fumisterie. On a l'impression que les copains ont le feu au cul ! A quoi bon recommencer ailleurs l'agitation stérile du passé ?

...

Gérard SCHAAFS

REPONSE A NERS LAU par LLOPART

Dans le "second avertissement" de ton "mémoire" qui fera date (n'en doute pas) dans les déjà trop célèbres rubriques humoristiques de l'Hydre de Lerne, tu demandes au lecteur de ne pas se laisser entraîner dans "le gouffre sans fond des prêts d'intention". Je retiens le mot. Ton "mémoire" est un gouffre, vieux Nerslau ! Et un gouffre dans lequel j'ai failli me casser la gueule.

Dépassées, les Croisades des Seigneurs, des Pauvres Gens et des Enfants ! Place aux Lernetiens ! Croisez-vous ! Exportez-vous ! Exportez votre viande et vos os ! Exportez votre paire de couilles sous les Tropiques ! Ave Nerslau ! Ceux qui répondent aujourd'hui à ton super-monôme te saluent. Mais souffre, du haut de ton Bakounine's Club, que Jacques Llopart "reste dans son lit douillet" en ce grand jour de la Partance. Souffre que mon regard torve se porte une fois de plus sur ce titre étrange : "Préliminaires à un nouvel exposé doctrinal." Souffre que mes tripes soient secouées d'un éclat de rire homérique.

Sacré vieux Nerslau de Moujik d'anarchiste ! Allons ! Sans rancune ! Toi, tu vas connaître la gloire des Enjolras ; et moi, je vais continuer bassement à faire l'amour avec nos Lernettes ; et je vous ferai tous cocus ! Car s'il ne reste qu'un seul dernier en France, je serai celui-là, nom de Dieu ! A moi les épouses, les maîtresses, les soeurs, à moi tous les cons de l'Hydre. Et à vous la gloire, sacré nom de Dieu de bordel de merde ! Je vous la laisse.

LLOPART.

o
o o

REPONSE A NERSLAU.

Nous retrouvons dans ce texte, une es idées centrales de l'UGAC: le déplacement du centre de gravité de la révolution vers les pays du tiers monde. La seule différence, est que Nerslau, logique avec lui même, nous propose de partir "las bas" alors que l'UGAC, se contente d'un soutien verbal au programme des mouvements de libération nationaux. Il pense que les conditions objectives de la révolution n'existent pas dans les pays industrialisés, tandis qu'elles existent dans les pays sous développés, parceque "...la différenciation entre les exploités et les exploités est nette et sans bavure, parceque le devenir révolutionnaire est seul capable de montrer qu'on a rien a perdre et tout a y gagner ..."

D'abord, la notion de condition objective, nous entraîne sur un terrain particulièrement glissant dans la mesure ou souvent, on a déclaré ces conditions réunies, et ou pourtant aucune révolution ne s'est produite (c f. le programme de transition de Trotsky. Cela fait 30 ans que "la situation est mûre pour la révolution" et pourtant...)

Il ne s'agit plus alors que de construire un parti Révolutionnaire (condition subjective?), ce qui permet de ne plus poser aucune question sur des "conditions objectives" nouvelles qui peut-être ont apparus au cours du développement des forces productives.

Ce que nous pouvons dire en tous cas c'est que Nerslau, négligeant l'unité mondiale du capitalisme, en arrive à dissocier totalement Tiers-Monde et pays avancés; et bien sûr, il ne voit pas que s'il est une "condition objective" de la Révolution, c'est bien l'éclatement de crises un peu partout dans le monde et surtout là où les forces productives sont le plus développées.

Comment imaginer une révolution (et non un putsch) en Amérique Latine alors que les USA resteraient ce qu'ils sont? L'absence de poussée révolutionnaire d'ensemble dans les pays avancés est bien l'absence d'une condition essentielle pour le succès d'un mouvement révolutionnaire dans le Tiers-Monde; (d'une part aucune économie ne peut être indépendante des USA, de l'URSS et de l'Europe, d'autre part ce sont ces pays qui détiennent tous les moyens de développement et de répression dans le monde. Le véritable internationalisme n'est alors pas l'expatriation de nos faibles forces, mais la lutte contre nos propres bourgeoisies, en tant qu'exploités, là où nous sommes, en vue de favoriser l'éclosion d'un mouvement révolutionnaire dans les pays industrialisés.

-Enfin Nerslau appuie sa thèse sur des conditions émotionnelles qui sont fausses. C'est céder aux mythes du Gaullisme, du Stalinisme, ou du Joyensisme que de croire que les différences de classes sont plus nettes en Amérique du Sud qu'en France par exemple. De toutes les façons rien n'affirme ni n'infirme que la faim par exemple soit un facteur plus favorable qu'un autre à la révolution; (en quoi une révolte de paysans affamés est-elle plus révolutionnaire qu'une occupation d'usine sur les conditions de travail?)

Que le capitalisme ait secrété une classe moyenne qui rend floue la limite entre exploitants et exploités, ne signifie pas que l'écart entre l'extrémité des 2 pôles (les extrémités étant les plus gonflées) diminue: au contraire les différences de classe n'ont jamais été aussi grandes.

Plus que jamais, c'est la classe dominante qui détermine les besoins de l'ensemble de la population.

Les impératifs de l'économie capitaliste déterminant les besoins nouveaux.

-La différence entre le salaire et la valeur réelle de la force de travail, augmente sans cesse.

-La part de la classe ouvrière est en diminution par rapport aux revenus nationaux.

-Si le pouvoir d'achat augmente, les objets consommables augmentent eux aussi. Et de toutes les façons, la façon de s'approprier un objet est plus importante que le nombre d'objets consommés.

Se référer à la notion de "niveaux de vie" comparés dans le temps et dans un même pays, de "conquêtes ouvrières", c'est tomber dans le piège de l'économie bourgeoise qui ne considère que des statistiques et des législations réglant les rapports de classe sans aucune référence au contexte global qui est l'aliénation de l'ouvrier dans un type donné de production (le capitalisme pour l'instant).

Les "conquêtes ouvrières" sont bien souvent des instruments au service de groupes sociaux en marche vers le pouvoir: elles sont soit reprises après les "montées de la classe ouvrière", soit, servent d'instruments nouveaux d'exploitation et de régulation.

-par exemple, les récentes réformes montrent clairement que la sécurité sociale est de plus en plus un moyen de durcir le marché du travail et de niveler les différences de classes.

-Le 5^{ème} plan montre que la retraite permet de se débarrasser à bon compte d'une main d'œuvre qui ne peut suivre le rythme de production en constante augmentation (augmentation qui permet une illusoire diminution du temps de travail)

Ces conquêtes dans les pays industriellement avancés, sont à comparer à la grande conquête dont on nous rabat les oreilles en ce qui concerne le tiers monde: celle de l'indépendance des peuples, nationale, qui, une fois obtenue ne sera qu'un élément de régulation du capitalisme et ne changera rien au système d'exploitation.

Ce que nous pouvons peut être affirmer, c'est que dans l'un des cas la paupérisation est encore absolue, alors que dans l'autre, elle n'est que relative. Cela ne justifie en rien une modification théorique et stratégique; seule la tactique, peut être ...

que signifie alors l'exportation de militants révolutionnaires? Même l'argument du nombre est ridicule: 50 guerilleros de plus en Bolivie, mais 50 de moins en France; être révolutionnaire en France n'était pas de rester en France et s'opposer à la réaction qui reprenait les usines aux ouvriers, plutôt que de s'engager dans les brigades internationales?

Il ne faut pas s'imposer dans un prolétariat étranger, nous dit Merslau (le faut-il dans "notre prolétariat?") et pour cela, "faire le métier de ceux qui sont déjà dans l'insurrection". Mais cela ne détruit pas les rapports hiérarchisés: un prêtre ouvrier est toujours un prêtre et Simone Weil, toujours une intellectuelle réformiste.

Réponse à Nerslau (3)

D'autre part, "le métier de guerrilleros", introduit autre chose: il y a ceux qui ne sont que des intellectuels guerilleros, et d'autres qui sont en même temps travailleurs. Les premiers sont la plupart du temps totalement coupés des masses (cf, l'expérience du FIK au Pérou), et leur programme est de finalement s'emparer du pouvoir.

Nerslau a bien vu la différence entre tous les mouvements dits révolutionnaires. Vouloir réunifier ces mouvements est illusoire. Peut être le sont ils déjà a niveau de la tactique; quant a la stratégie, il est probable qu'elle corresponde à des intérêts particuliers de groupes sociaux ou politiques. Que veut dire alors la proposition:

"...Dans la pratique cette multiplication des foyers insurrectionnels se présente sur deux plans. D'une part, envoyer dans tous les maquis, des militants combattants susceptibles de fournir l'apport idéologico tactique... d'autre part, assurer une liaison de facto ou implicite nécessaire pour une coordination de l'action subversive dans des perspectives de victoire sur les forces impérialistes."

Notre seule possibilité de multiplier les foyers est d'en créer la ou nous sommes et dans ce foyer, pas plus que dans d'autres, nous n'avons a fournir un apport idéologique tactique: nous ne sommes ni des élites ni des leaders, mais des individus qui menons un combat contre la bourgeoisie et qui oeuvrons a créer ou a détruire certaines structures pour permettre au "peuple" de se forger lui même ses "idéologies", ses organisations, ses tactiques.

Il est bien vrai que l'on a jamais vu le peuple se donner une organisation autogestionnelle et fédérative de façon simultanée et généralisée. Mais a t on jamais vu un quelconque pouvoir en faire autant même de façon limitée?

C'est vrai que nous ne devons pas avoir peur des mots "pouvoir politique", "dictature du prolétariat", mais nous leur donnons un contenu précis, a savoir le pouvoir qui se donne directement la classe dominée a travers ses propre organe de gestion et de lutte qui ont été historiquement les soviets et les conseils ouvriers, et non un pouvoir séparé se calquant sur l'ancien appareil étatique.

Nerslau ne semble pas exclure la participation a ce deuxième type de pouvoir pour "éviter les erreurs d'un communisme autoritaire". on se demande comment, puisqu'il prétend ensuite qu'il faut soutenir les régimes de force. C'est en fait penser qu'une institution donne des résultats différents selon les individus qui la compose.

Dès lors, on comprend mieux la tactique proposée: reconstituer l'alliance bakouninienne, boycotter de l'intérieur les organisations réformistes. Pour justifier ces positions, Nerslau montre que les anarchistes ne ne collent ni n'ont jamais collé a la réalité puisqu'ils n'ont jamais voulu faire de "politique!"

réponse à Herslau (4)

Coller au réel ne signifie pas emboîter le pas à tous les mouvements dès qu'ils ont une envergure relative et qu'ils sont teintés de rose. (c'est bien souvent aller à l'encontre). Car alors, la réalité révolutionnaire est aussi bien le putschisme des chefs guerilleros et des actions syndicales de la CGT, les comités viet nam, que les soulèvements de paysans péruviens, les grèves sauvages, les paysans viet namiens.

Il faut choisir. Penser que l'anarchisme a échoué parce qu'il n'a pas su repenser le problème du parti et du pouvoir politique est le contraire de l'analyse que nous faisons. C'est lorsqu'ils sont devenu politiciens qu'ils ont cessés d'être révolutionnaires (cf les ministres anarchistes en Espagne et la FOL en France). Les "grands moments" sont plus la création des bourses de travail que la "politisation" des anarchistes rentrant au PC pour soutenir la révolution russe.

Cela n'est pas imputable à des erreurs, mais à l'absorption de l'idéologie bourgeoise: le mouvement ouvrier n'a jamais su réellement dépasser le cadre où les exploités l'enfermaient. Il tend toujours à utiliser des méthodes semblables et comme les exploités disposent dans ce domaine de connaissances plus grandes, ils l'ont emporté.

Le problème pour nous est de trouver des méthodes d'action qui ne soit pas récupérables par le pouvoir et que n'importe quel ouvrier puisse utiliser de façon à ne pas nous ériger en nouveaux maîtres ni devenir les instruments des anciens. Ce n'est pas assurément le cas du soutien aux pouvoirs politiques issus des "révolutions" de Cuba ou de la RDVH.

-Nous ne devons pas parler de libération des peuples, mais des CLASSES opprimées.

-Il est faux de penser que l'impérialisme ou l'autoritarisme se détruisent d'eux même par incapacité à assurer un maintien valable de l'ordre.

-La lutte n'est pas

impérialisme contre révolution

mais

Capital
Bourgeoisie contre révolution.

ONG Noir et Rouge.

Rapport d'orientation et perspectives du "Groupe non Groupe" de Paris (ex N.R., ex Nanterre, individus des ex GLI, GAJ etc)

Nous voulons expliquer le pourquoi et le comment de cette fusion en un groupe de type nouveau, dont nous précisons d'emblée le caractère non-limitatif, quoiqu'il soit actuellement géographiquement restreint à la région parisienne et que dans ce cadre local nous n'ayons pas réalisé l'accord que nous pensons pouvoir atteindre avec d'autres groupes et individus.

I. Antécédents.

Depuis 4 ans environ les groupes, fractions de groupes et individus, aujourd'hui regroupés, collaboraient assez souvent étroitement.

a: Ce fut d'abord au sein de la L.E.A. qui coordonnait notre action en milieu étudiant. De cette pratique et des discussions qui nous amenèrent à rejeter le syndicalisme comme méthode naquit un groupe de Nanterre, formé d'étudiants anars non encore intégrés à un groupe et qui intervenaient à la nouvelle faculté de l'ouest parisien; quelques camarades du futur GROUPE ANARCHISTE de JEUNES, pour la plupart fils d'exilés espagnols ne désirant militer ni dans un mouvement en exil ni dans la F.A.F., se retrouvaient déjà à la L.E.A.

Mais il apparut que cette liaison dépassait bien souvent le cadre purement étudiant. Se souvenant de la tentative de certains copains J.L. de confronter périodiquement les jeunes anars de Paris, le noyau constitué par la L.E.A. impulsa un nouveau CLJA, en reprenant cet ancien sigle.

b: Le CLJA, très informel d'abord et très pragmatique, s'occupait surtout de susciter des actions réunissant plusieurs groupes; il s'était voulu comité de liaison pour toute la France, il convoqua ensuite la rencontre européenne des jeunes anars à Paris (Pâques 1966)

A cette rencontre, on put s'apercevoir que les participants français étaient presque tous en opposition avec la structure incohérente mais autoritaire, l'orientation majoritaire (secrète), et les prétentions à la représentativité de la F.A. Le congrès FA de Pentecôte 1966 confirma ce diagnostic déjà pour nous rassurant.

Pendant ce temps, les groupes, individus et fractions de groupes dont nous sommes issus ne cessaient de rapprocher leurs points de vue quant aux méthodes d'action et façons de voir; appréciation de la période historique, du rôle des groupuscules etc...

La rencontre de Milan, la discussion de la lettre ouverte de L'UGAC, des propositions de la JAC, (devenue récemment JRA), des insuffisances et de l'échec relatif du CLJA, précisèrent notre entente; la scission de Bordeaux dégagait le terrain (Pentecôte 1967).

2°/ INTERGROUPE: 1ère tentative.

Pressentant un accord assez large et désirant échapper à l'incapacité pratique des petits groupes, tout en voulant conserver une structure de discussion où tous puissent s'exprimer, les groupes suivants: Noir et Rouge, Nanterre, GAJ, appellent avec eux le Groupe Anarchiste Révolutionnaire (GAR), Vaillant, Recherches Libertaires, (qui refusa sans que nous puissions saisir de désaccord grave), mirent au point cette façon de faire: tout membre d'un groupe était membre des autres de droit et on prévoyait de participer tous aux réunions de chaque groupe (selon les possibilités et non pas en masse).

En fait, les groupes se déléguèrent des représentants; souvent les mêmes, qui avaient le temps (étudiants), faisaient le tour des réunions. La liaison était supérieure à celle du CLJA auquel nous continuions de participer, mais ne pouvait pas se stabiliser à ce stade car elle était mal commode et l'unité était trop le fait de quelques uns.

Peu après le congrès FA 67, le GAR rejoignit le groupe International Anarchiste ex-Ménilmontant, ainsi que certains de Vaillant, qui se dissocia. Restait le GAJ, NR, Nanterre; on parlait de plus en plus de fusion, tout en craignant les inconvénients du gros groupe où la discussion est très lourde. Notre organisation interne essaya d'y remédier.

3°/ BASE DE NOTRE ACCORD:

a) Mais il faut noter tout de suite que nous n'avons jamais la velléité de reconstruire une nouvelle fédération, Union, ou Organisation, parmi le pullulement impuissant de l'extrême gauche. Car nous pensons que le commencement de la période historique qui s'ouvre depuis la dernière guerre ne nous aurait permis de n'être qu'une "chapelle parmi les chapelles", c'est-à-dire partie intégrante d'un ensemble socio-politique qui achève à présent de disparaître, et dont les derniers sursauts nous semblent de peu d'intérêt (quand bien même nous nous y attacherions malgré nous, d'où auto-ironie de principe!).

b) Nous voulions rejeter toute la tradition avant-gardiste (de la SFIO à l'UGAC en passant par la FA), nous pensions et nous pensons encore qu'il n'est nulle organisation, fut-elle un mouvement de masse authentiquement révolutionnaire, qui puisse représenter le prolétariat à soi seul.

c) Cette conception du pluralisme des organisations dites révolutionnaires se fonde sur l'action autonome des masses comme déterminisme essentiel de la lutte des classes, par sa puis-

sance novatrice et créatrice qui ne s'épuise ni ne se confond avec aucune forme d'organisation ou de programme que l'on puisse considérer dans l'actualité, l'histoire ou l'imagination.

d) Est-ce à dire que nous soyons "spontanéistes", c'est possible, d'ailleurs les vieilles arguties autour du thème "spontanéité-organisation" nous fatiguent et nous préférons dégager par ailleurs nos positions sur le rôle des minorités organisées dans la période actuelle, mieux, dans l'immédiat. (cf textes sur les minorités révolutionnaires) .

e) Théoriquement, nous pensons qu'il n'y a pas des anarchistes, et qui ont raison, mais des façons de faire et des idéaux du prolétariat en lutte, et qui sont an-archistes, et que nous préférons privilégier, utiliser, et transmettre comme moyen et comme but de la lutte. (c'est-à-dire que notre mépris des "auteurs" n'a d'égal que le "bon usage" que nous essayons d'en faire).

f) Pratiquement nous croyons que les choses doivent être dites et faites pour ce qu'elles sont et non pas pour le profit qu'on en retire (5 ans arrêtés: "lisez le Monde Libertaire; JAC, "viens chez nous"...)

g) Ajoutons que nous nous sommes prononcés contre le frontisme lié à la notion d'organisation représentative, en maintes occasions (notamment Lydre de Lerne n°I, LR n°59, textes sur le Vietnam), que nous rejetons, vu la transformation des syndicats en instruments de stabilisation du système, le syndicalisme en tant que stratégie (donc le syndicalisme révolutionnaire et l'anarcho-syndicalisme), et que nous subordonnons son utilisation tactique à l'appréciation des circonstances. Est-il besoin de rappeler que nous considérons l'individualisme et la non-violence en tant que stratégie comme des philosophies non révolutionnaires.

Mais venons en à notre mode d'organisation.

4°/ MODE D'ORGANISATION:

a) Réunion générale, une fois par mois, avec tous les camarades intéressés (autres groupes, sympathisants...)
Débat sur les questions générales d'orientation (rôle des Min. Révo.)
Mandats éventuels de délégués (par exemple pour la rencontre).

Pour les différents travaux et actions, les camarades se regroupent suivant leurs préoccupations et leurs possibilités dans différentes commissions;

sont actuellement en fonctionnement:

- étude sur l'Amérique latine
- étude sur la révolution russe et le régime bureaucratique "soviétique",
- étude générale sur l'administration.

est prévu imminemment:

- dossier HLM (à Bidonville peut-être): situation, possibilités d'action (grève des loyers), modalités d'une intervention de notre part.

Cette liste n'est close, nous restons par ailleurs attentifs à toutes suggestions et propositions d'où qu'elles viennent.

Les camarades travaillant à la fac de Nanterre se regroupent dans une "tendance" (environ 20 personnes) d'inspiration libertaire, intervenant dans le campus (cité universitaire, restaurant universitaire, cours) dans et surtout au dehors de l'UNEF. De même les camarades travaillant à la Sorbonne (tendance moins nombreuse)

Sur le plan ouvrier, nous avons des contacts avec Informations Ouvrières (I.C.O) par l'intermédiaire de camarades qui sont au G.C. et à l'I.C.O.

b) 2 fois par trimestres, réunion générale de "réduction" pour discuter des articles de la revue III, instrument de recherche, de discussion du groupe non cloisonné. Les articles étant fournis par tous les membres (individuellement ou collectivement) et camarades extérieurs (anarchistes ou non). Les articles de nos amis par les camarades du G.C., sont discutés ou demandés pour être à l'expression de l'ensemble (signés de pseudonymes collectifs ou signés III). Si ce but n'est pas atteint, il est publié comme document de recherche. Pour les articles et discussions (surtout de non-membres, le G.C. par sa définition même se veut impérialiste et le critère d'extériorité est normal, l'accord est recherché), ils sont discutés pour être approuvés ou contestés dans une réponse, l'accord étant souvent plus difficile.

Entre les 2 réunions trimestrielles, un groupe de 4, (renouvelé par moitié tous les 3 mois), s'occupe de concrétiser les projets d'articles, de recevoir les remarques et les contre-articles, de les représenter à tous et d'envoyer la revue. Toutes les autres tâches sont réparties selon le volontariat.

5°/ PERSPECTIVES:

Le G.C. se propose de dépasser le plus rapidement possible le stade actuel et de se reconstituer rationnellement en négligeant les vieux schémas fédéralistes impotents (cf. schéma de Balkansky) sur la base de discussions et de confrontations qui sont en cours.

Il faut avouer que ces perspectives ne nous apparaissent pas encore très clairement et que nous n'avons pas de recettes dans nos poches. Mais nous voulons dépasser les insuffisances pratiques et les cloisonnements théoriques dûs aux groupuscules séparés géographiques et affinitaires tels qu'ils s'inséraient dans une réalité nouvelle (changement de période historique après 45) qu'ils perce-

vaient comme atonisée du fait même de leur insertion paradoxale (chapelle parmi les chapelles et se voulant et se prétendant seule face à la classe ouvrière. Nous essayons d'entrevoir les lignes de force qui s'annoncent et nous voulons constituer une unité politique supra-géographique en elle-même sans doute, mais adaptée sinon à la nouvelle réalité, du moins à la recherche de la théorie et de la pratique qui "y collent".

P.S.I: dans notre accord, il y a sans doute des points non explicites, notamment le fait que nous tenons essentiellement à la camaraderie, aux échanges affectifs qui sont l'expression de la théorie mise dans la vie quotidienne (et non l'inverse qui ne produit que de l'idéologie). Il se peut que, nous connaissant tous assez bien, nous tombions dans le copinage, ce qui anéantirait nos ambitions et nous ramènerait au sectarisme ou à une association de braves gens. Si d'aucuns avaient cette impression, avertir d'urgence le GNG.

P.S.II. Nous essaierons d'informer, voire de faire participer les camarades de la liaison" de l'E" dans toute la mesure de nos moyens techniques:

- envois de rapports périodiques,
- envois de textes de discussions circulant dans le GNG (cela a déjà été partiellement fait)
- envois de projets d'articles (reception des remarques et articles, bien sûr).

On ne verra où nous on sommes que de cette manière là et non pas seulement par des rencontres annuelles, des visites privées ou le camping (quoique nous les jugeons nécessaires et importats). Par ailleurs pour connaître et juger, il nous semble aussi nécessaire de faire des choses ensemble; mais ceci recoupe le point n°2 de l'ordre du jour (cf. texte sur l'Hydre).

le Groupe-non-groupe de paris
"les joyeux gnangmans des alpes"